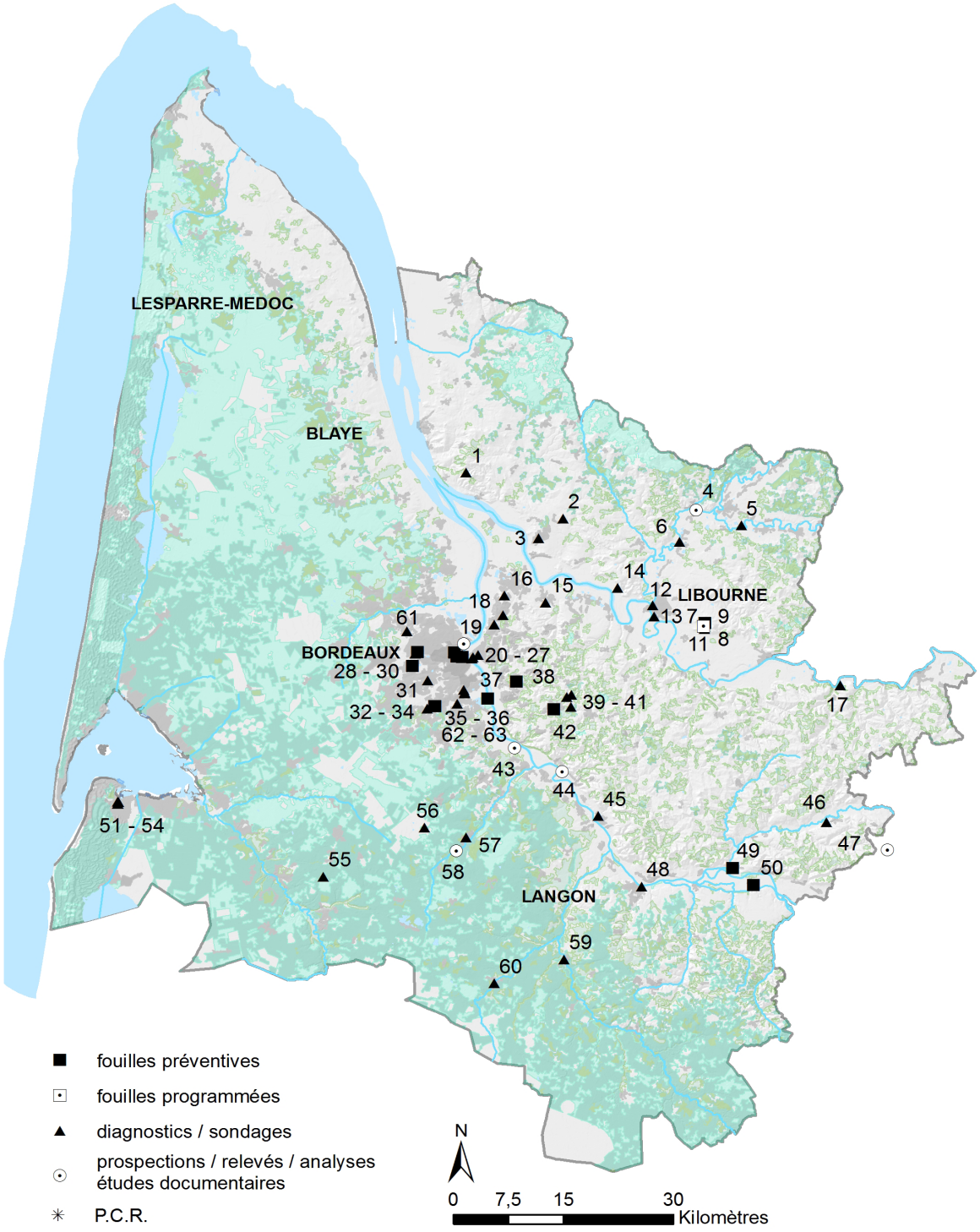
NOUVELLE-AQUITAINE
GIRONDE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 7



N°Nat.						N°	P.
027335	BASSENS	Belloc	GÉRARDIN Cédric	COL	OPD	16	234
027303	BÈGLES	Rue Joseph Kosma	VIRELLI Samuel	COL	OPD	36	234
027160	BÈGLES	9 rue José Marco	VIRELLI Samuel	COL	OPD	62	235
027161	BÈGLES	Chemin de Mussonville	MACCANIN Lisé	COL	OPD	63	234
027180	BEGUEY	Rue des Ecoles	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	45	235
027304	BELIN-BELIET	La Grave	MIGEON Wandel	INRAP	OPD	55	235
027255	BLAIGNAC	La Bastide	COUSTEAUX Julien	EP	FP	50	236
027020	BORDEAUX	87 rue Abbé de l'Epée	PERROT Xavier	EP	FP	20	238
027132	BORDEAUX	Jardins de la Mairie	HOURCADE David	COL	FP	21	242
027742	BORDEAUX	Saint-Seurin	GUIBERT Pierre	SUP	SD + PAN	25	243
027248	BORDEAUX	14 rue Sainte-Colombe	MAGES Séverine	EP	FP	26	244
027135	BORDEAUX	ZAC Garonne-Eiffel - Ph 4a	ALCANTARA Aurélien	COL	OPD	22	247
027158	BORDEAUX	ZAC Garonne-Eiffel – Ph 4b	ALCANTARA Aurélien	COL	OPD	23	247
027162	BORDEAUX	ZAC Garonne-Eiffel - Ph 4c	ALCANTARA Aurélien	COL	OPD	24	247
027310	CABANAC-ET-VILLAGRAINS	Les Mottes	SOULARD Laura	EP	SD	57	248
027202	CABANAC-ET-VILLAGRAINS	Vallée du Gat mort	SOULARD Laure	EP	PRT	58	248
027131	CARBON-BLANC	38b avenue de Bordeaux	CARPENTIER Lucie	COL	OPD	14	249
027123	CARBON-BLANC	5 Allée Jean Lamothe	CARPENTIER Lucie	COL	OPD	18	250
027240	CARIGNAN-DE-BORDEAUX	Les vallons de Pontet	BONELLI Laeticia	EP	FP	38	252
027117	COUTRAS	Lauvirat - La Prairie de Millet	SUSO Raphaël	SUP	SD	5	253
027211	GIRONDE-SUR-DROPT	Place de la République	MAGES Séverine	EP	FP	49	254
027116	GRADIGNAN	150 route de Canéjan	MASSON Juliette	COL	OPD	34	257
027112	GRADIGNAN	Place Roumégoux	BRICENO-BOUCEY Lola	COL	FP	33	254
026942	GRADIGNAN	Place Roumegoux	RÉVEILLAS Hélène	COL	FP	32	255
027203	GUÎTRES	Rivière Isle	MORIN Vanessa	BEN	PRD	4	258
027296	LE HAILLAN	Parking-relais Jean Mermoz	ALCANTARA Aurélien	COL	OPD	61	259
027268	LANGOIRAN	Le Castéra	FARAVEL Sylvie	SUP	DOC	44	259
027102	LANGON	Quai de Garonne	MARTIN Jean-Michel	INRAP	OPD	48	259
027152	LIBOURNE	97 rue Louis Didier	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	13	263
027290	LIBOURNE	Place Saint Jean	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	12	262
027322	LORMONT	Rue Dupin et Av. Résistance	DOULAN Cécile	COL	OPD	19	263
027130	MÉRIGNAC	361 avenue Aristide Briand	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	FP	30	265
027230	MÉRIGNAC	Avenue du Psdt René Coty	HOURCADE David	COL	OPD	28	265
027222	MÉRIGNAC	ZAC Centre-Ville Ilot 2	RÉVEILLAS Hélène	COL	FP	29	266
027270	MONSÉGUR	Neujon ouest	ERHARDT Christelle	DOC	SD	46	267
027118	PESSAC	ZAC Centre-Ville Ilot 8a	ALCANTARA Aurélien	COL	OPD	31	268
027241	PESSAC-SUR-DORDOGNE	Pièce de l'Eglise	TREGRET Mathieu	INRAP	OPD	17	268
027131	LA RIVIÈRE	Rue des Côteaux	SANDOZ Gérard	INRAP	OPD		269
027213	SADIRAC	Blayet	GAIME Sébastien	INRAP	FP	42	270
027121	SADIRAC	Impasse Farizeau	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	39	270
027137	SADIRAC	Tioulet	DUPHIL Vincent	INRAP	OPD	40	270
027181	SADIRAC	Vilateau	SANDOZ Gérard	INRAP	OPD	41	271
027204	SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC	Place de la Libération	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	3	271
027242	SAINT-DENIS-DE-PILE	Bômale	DUPHIL Vincent	INRAP	OPD	6	272
026993	SAINT-ÉMILION	Impasse Cardinal	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	OPD	10	275
027154	SAINT-ÉMILION	Couvent des Cordeliers	SAUVAITRE Natacha	EP	FP	7	272
027148	SAINT-ÉMILION	Douve du presbytère	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	OPD	9	275
027205	SAINT-ÉMILION	La Madeleine	SAUVAITRE Natacha	EP	FPr	11	276
027122	SAINT-ÉMILION	Moulin du Palat	ETRICH Christine	INRAP	OPD	8	278
027179	SAINT-LOUBÈS	Rue Max Linder	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	15	279
027214	SAINT-SYMPHORIEN	Place de l'Eglise	TREGRET Mathieu	INRAP	OPD	60	2780
027266	SAMONAC	Mangaux	FOLGADO-LOPEZ Milagros	INRAP	OPD	1	2780
027207	SAUCATS	Argilas	ETRICH Christine	INRAP	OPD	56	280
027126	LA TESTE-DE-BUCH	4 rue du Chemin des Dames	JACQUES Philippe	INRAP	OPD	51	281
027024	LA TESTE-DE-BUCH	12-18 rue de Ménan	JACQUES Philippe	INRAP	OPD	54	282
027253	LA TESTE-DE-BUCH	Avenue de Verdun	JACQUES Philippe	INRAP	OPD	52	282
027105	VAL-DE-VIRVÉE	Aubie	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	2	282
027208	VILLANDRAUT	Le Château	SOULARD Laura	EP	SD	59	283
027099	VILLENAVE-D'ORNON	La Geneste	GRIMBERT Laurent	INRAP	FP	37	283
027339	VILLENAVE-D'ORNON	Impasse Yvon Mansencal	HOURCADE David	COL	OPD	35	284

Époque contemporaine

BASSENS
Belloc

Un projet de construction de 39 maisons individuelles a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique au lieu-dit Belloc.

L'emprise du projet se situe à proximité du tracé supposé de la voie antique reliant Bordeaux à Saintes, dite « Chemin de la Vie », ainsi que le château de Beauval, ancienne possession des Montferrand à l'époque médiévale.

Dix-sept tranchées ont été disposées en quinconces, de manière à couvrir la totalité des 8 768 m² accessibles. Quelques fosses de plantations, associées à un niveau stratigraphique témoignant d'une végétation importante, constituent l'essentiel des données archéologiques. S'ajoute à cela un fossé en relation, et bordant l'espace à l'est.

Aucun élément mobilier ne permet de dater ces vestiges d'aménagement.

Gérardin Cédric

Époque contemporaine

BÈGLES
Rue Joseph Kosma

Un diagnostic d'archéologie préventive a été prescrit par le service régional d'archéologie, dans le cadre de la construction d'une résidence. Les parcelles concernées par ce projet peuvent intégrer le tracé de l'aqueduc antique de Bordeaux.

Les découvertes antérieures laissent envisager que l'ouverture contournait le relief du Birambis entre la rue J. Kosma et la rue A. Labro.

Les treize tranchées sondées lors de cette opération n'ont révélé aucune trace de vestige archéologique.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération, Virelli Samuel

Époque contemporaine

BÈGLES
Chemin de Mussonville

Le terrain d'assiette du projet de réalisation d'une résidence, au 52 chemin de Mussonville, étant susceptible d'être traversé par l'aqueduc antique de Bordeaux, un diagnostic d'archéologie préventive a été prescrit par le service régional d'archéologie.

Sur la totalité de l'emprise, les neuf tranchées ouvertes par le centre d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole se sont avérées négatives.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par la responsable d'opération, Maccanin Lisa

Époque contemporaine

BÈGLES
9 rue José Marco

Un projet de construction d'une maison individuelle d'environ 100 m² a donné lieu à un diagnostic archéologique réalisé en avril 2017 par le Centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole.

La présence de l'aqueduc antique alimentant Bordeaux, observé en divers points aux abords de la route de Toulouse et à proximité de la parcelle concernée, a amené le service régional de l'archéologie à prescrire cette opération.

Les vestiges de cet ouvrage mis au jour près du pont de l'Aunay au sud-ouest de la route de Toulouse et ceux découverts au nord-est de cette même route à la limite des communes de Bègles et de Bordeaux, laissent envisager un tracé théorique entre ces deux points. L'aqueduc contournerait le relief du Birambis vers l'Est avant de se poursuivre vers le Nord en direction de l'emprise des futurs travaux rue José Marco, pour atteindre finalement Bordeaux. L'ouverture de deux tranchées, orientées est-ouest et nord-sud, n'a révélé aucune trace de vestige archéologique. Les niveaux géologiques ont été observés à -0,30 m sous les niveaux de sol actuel. Ils sont ponctuellement perturbés par des canalisations du XXe siècle.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération, Virelli Samuel

Époque moderne

BÉGUEY
Rue des écoles

Le projet de l'aménagement d'un lotissement de treize lots a fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique. L'emprise de ce projet de 9158 m² concerne principalement la parcelle 724 p.

Depuis 1910, un site antique est connu aux abords de l'église Saint Symphorien, à environ 300 m au nord-est du terrain. Au sud de l'actuelle rue de la Chapelle, des cercueils de pierre, peut-être mérovingiens ont été découverts par Monsieur Redeuilh.

L'industrie extractive en Gironde s'est développée aux XVIIIe et XIXe siècles notamment dans l'entre-deux-mers. Le calcaire de formation oligocène, appelé calcaire à Astéries, a fourni l'essentiel du matériau de construction girondin. La pierre la plus dure était extraite dans la région de Langon. La pierre de Cérons, assez dure, extraite à Béguey et à Cadillac, était souvent utilisée pour les soubassements.

Nous avons retrouvé des déchets d'extraction de pierre dans l'ensemble des huit sondages effectués. Cette extraction de la pierre a totalement fait disparaître une éventuelle occupation plus ancienne. Aucun mobilier archéologique n'a été mis au jour.

Silhouette Hélène

BELIN-BELIET
La Grave

Une opération de diagnostic archéologique a été effectuée sur la future zone d'exploitation de carrière de sable au lieu-dit « La Grave ».

L'opération a été réalisée à l'initiative du service régional de l'archéologie de Bordeaux et du maître d'ouvrage, la Société FABRIMACO.

Cent soixante-trois sondages ont été réalisés sur l'emprise des parcelles correspondant à la première phase d'aménagement de la carrière, couvrant une surface de 91365 m².

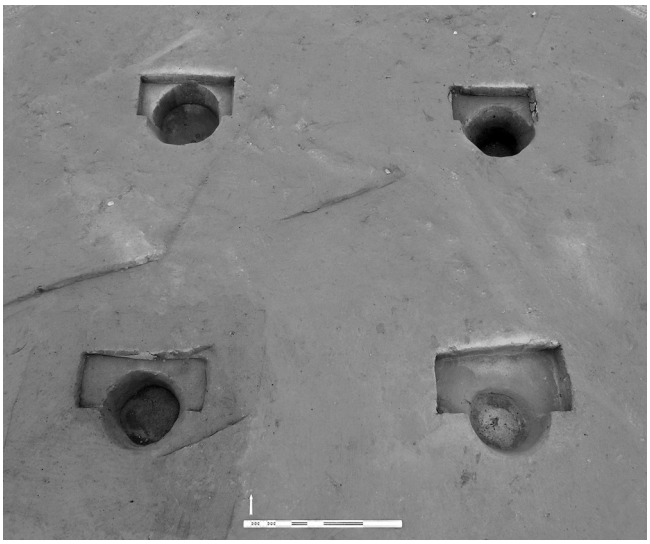
Les sondages ont recoupé un lambeau de micro relief développé au sein de la formation des Sables des Landes sur la majeure partie de l'emprise. Aucune bordure de lagune ni indice d'une occupation néolithique et/ou protohistorique n'ont été identifiés. Les recherches se sont également avérées négatives concernant les structures bâties ou une voie de circulation au sein de l'emprise du site de la Grave. Plusieurs fossés de drainage contemporains contournent l'emprise.

Migeon Wandel

BLAIGNAC
La Bastide

La fouille archéologique préventive de la Bastide est localisée à environ 5 km au sud-ouest de La Réole. Cette opération s'est déroulée de septembre à décembre 2017 et a porté sur deux zones distinctes couvrant une surface totale d'un peu moins de 2,6 hectares. La zone 7 s'étend sur 8 373 m² et la zone 8 sur 17 580 m² (cf. fig).

La phase de post-fouille est actuellement en cours et les informations transmises ici restent à affiner sur de nombreux points. Néanmoins, à l'issue de la phase de terrain, il reste possible de dresser un portrait général des vestiges archéologiques dont la densité est assez faible. Parmi les 103 structures mises au jour, dont au moins douze sont contemporaines, trois périodes principales ont été mises en évidence. Elles concernent la Protohistoire et le début de l'Antiquité. Pour l'âge du Bronze final, des épandages de mobilier contenant notamment de fréquents nodules de terre rubéfiée, des tessons de céramique et de l'outillage en silex ont été mis en évidence. Entre la fin du second âge du Fer (150-100 av. J.-C.) et le Haut-Empire, trois réseaux de fossés se succèdent et se déplacent légèrement vers le nord. Le plus ancien est composé de trois fossés non connectés. Par la suite, un système de quatre fossés reliés entre eux, et à peu près orthonormés, dessinent en plan un « zigzag ». Enfin, au Haut-Empire, un important fossé légèrement curviligne est creusé. Observées partiellement, on ne peut savoir si ces structures fossoyées formaient des enclos. De manière générale, la majorité des structures découvertes correspond à des fossés (n=41). Ce constat témoigne soit de l'occupation d'un terroir dédié à l'agriculture ou à l'élevage, soit d'un établissement rural pour lequel seules les structures aux dimensions les plus importantes ont pu être identifiées. En effet, la plupart du temps, la nature du substrat ne permet pas de détecter les petites structures, de type trous de poteau, si elles ne contiennent pas d'inclusions. Un seul petit bâtiment construit sur quatre poteaux porteurs a été mis en évidence au nord-est de la zone 7 (cf. fig). Trois prélèvements palynologiques, réalisés dans un des fossés de chaque période, apporteront peut-être des informations pour tenter de répondre à la question de la fonction de ce site.

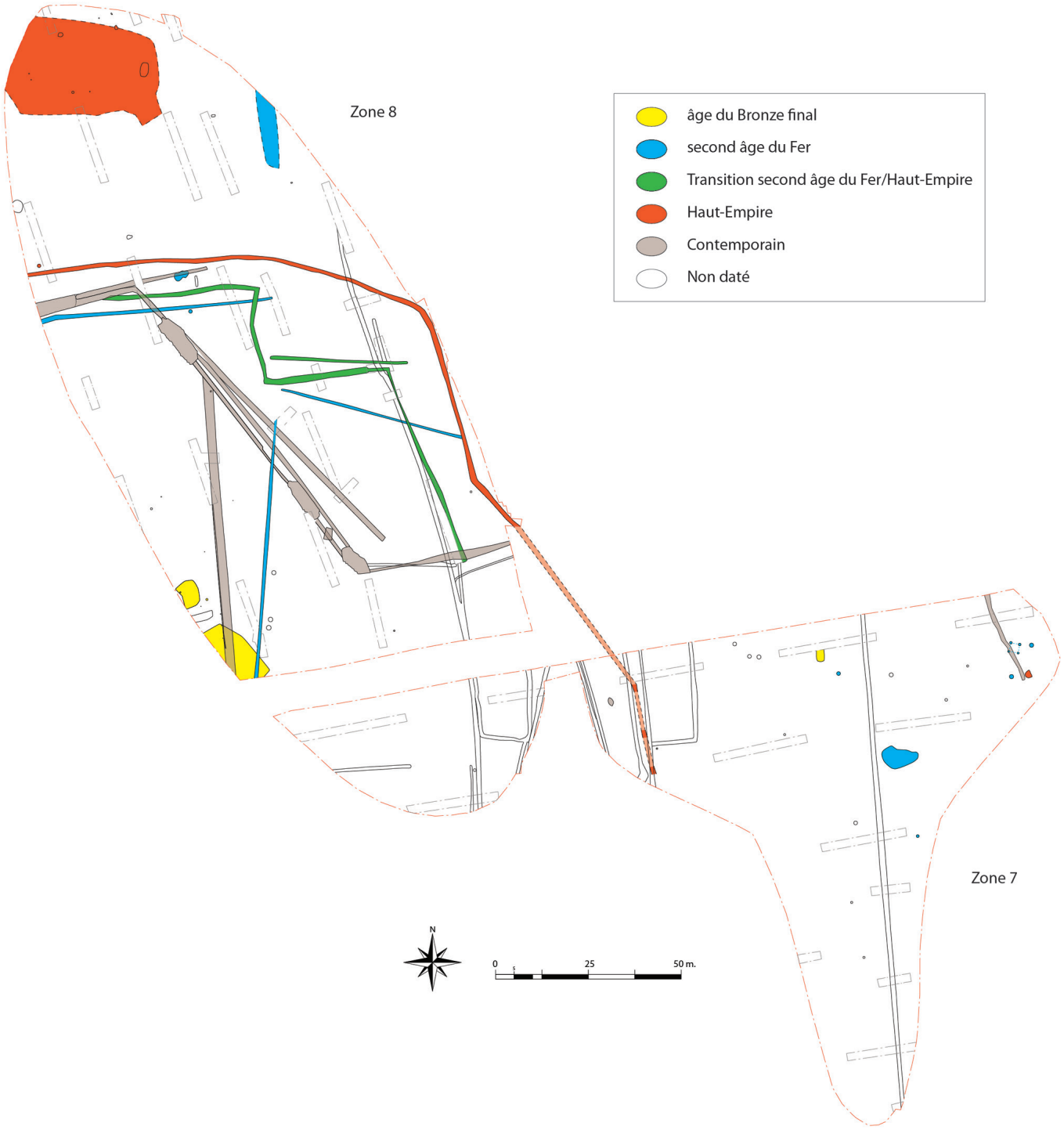


Vue en plan du petit bâtiment sur quatre poteaux.

Les études de la céramique protohistorique et des amphores, ainsi que des datations radiocarbone, ont déjà fourni les premiers jalons chronologiques. L'étude de la céramique antique permettra d'affiner encore la chronologie d'occupation. Le mobilier métallique, peu nombreux, a aussi été étudié. Des analyses anthracologiques et carpologiques seront menées sur les prélèvements tamisés les plus prometteurs. Des vestiges en terre crue cuite ont été découverts et seront analysés par un spécialiste. Une étude géomorphologique permettra de documenter le contexte particulier de cette opération, qui est située dans le lit majeur de la Garonne en rive gauche. Les observations de terrain couplées à l'étude du relevé Lidar seront l'occasion de mettre en évidence le tracé des anciens paléochenaux du fleuve.

Le croisement de toutes ces analyses avec une description détaillée des diverses structures permettra de caractériser les occupations successives mises au jour sur le site de la Bastide.

Cousteaux Julien



Plan général du site de la Bastide.

BORDEAUX
Îlot Castéja

Un vaste programme immobilier, mené par Gironde Habitat, vise à réhabiliter les locaux de l'ancien commissariat central de Bordeaux, situés entre les rues Castéja, Abbé de l'Epée et Thiac. La proximité de cette parcelle avec le pôle historique cultuel et funéraire majeur que représente l'église Saint-Seurin lui confère un intérêt archéologique certain. Les bâtiments édifiés au XIXe siècle pour l'ancien Institut national des Jeunes Sourdes et Muettes sont intégralement conservés dans le projet. En revanche, d'importants travaux impactant le sous-sol étaient prévus à l'arrière de ces immeubles, en cœur d'îlot. Un diagnostic réalisé en 2011 par Ph. Calmettes (Inrap) sur cette zone a conduit le Sra à prescrire une fouille préventive. Celle-ci concernait l'emprise de la totalité de l'ancien parking du commissariat, ainsi que des investigations sous les deux bâtiments qui l'encadraient, au nord et au sud.

La fouille, réalisée par le bureau d'études Hadès, s'est déroulée d'octobre 2016 à avril 2017. Elle a été effectuée en deux phases en raison de contraintes techniques liées au stockage des terres déplacées. L'emprise fouillée s'étend au final sur une superficie d'environ 3000 m². L'opération a livré des vestiges couvrant une large période allant de l'Antiquité à nos jours et s'articulant en quatre grandes phases d'occupation (cf. fig.).

Une occupation en limite occidentale de Burdigala

Les premières traces d'occupation sur le site montrent la mise en place d'un parcellaire, matérialisé, au sud de l'emprise, par un long fossé orienté est-ouest qui délimite l'ensemble des vestiges antiques (cf. fig.). Celui-ci est à mettre en corrélation avec les observations réalisées lors de précédentes fouilles, notamment celle conduite par D. Hourcade (Bordeaux Métropole) en 2015, aux 7-17 rue Castéja, à une centaine de mètres à l'est, au cours de laquelle fut mise au jour une section de *decumanus* et de l'un de ses fossés bordiers. Le fossé découvert sur l'emprise se situe non seulement dans son prolongement occidental, mais il présente une physionomie similaire. Il semble donc que nous soyons en présence de la continuité de ce *decumanus* dont seul le fossé est conservé, les fondations des bâtiments du commissariat ayant arasé les niveaux de voirie. Ce fossé délimite la bordure sud de la nécropole aménagée ultérieurement.

Par ailleurs, l'aire funéraire, qui est relativement dense, s'interrompt au nord de manière nette, matérialisant un effet de contrainte manifeste. Bien qu'aucune structure n'ait été retrouvée, il ne fait aucun doute que cette démarcation répond à un marqueur parcellaire d'orientation similaire à celle du fossé observé au sud. L'hypothèse d'un axe de circulation secondaire orienté est-ouest et non conservé est privilégiée.

La mise en place de ce parcellaire s'accompagne d'une occupation antérieure à la nécropole, témoignant de l'urbanisation diffuse de cette marge occidentale de la ville antique. En effet, sous la partie occidentale de l'ancien bâtiment situé au sud du parking, un réseau de tranchées de récupération et de maçonneries, recoupé par des inhumations, a été mis en évidence. Ce maillage dessine le plan partiel d'un édifice maçonné. Aucune datation, ni aucune interprétation relative à sa fonction ne sont, pour l'heure, avancées.

Un bassin a été mis au jour à une dizaine de mètres plus au nord. Dans son dernier état, ce bassin sert d'enclos funéraire. Cependant, il n'a pas encore été déterminé si, dans son état originel, il se rattache à la nécropole ou au bâtiment précédemment évoqué.

Sur la moitié nord de l'emprise, un ensemble de structures antiques a été dégagé. On recense notamment tout un ensemble de trous de poteau, une section de fossé et deux maçonneries qui sont à mettre en relation avec des tranchées de récupération reconnues lors du diagnostic. Aucune identification n'est possible et leur chronologie reste à préciser afin de déterminer si ces structures sont contemporaines de la nécropole ou si elles sont en lien avec les aménagements antérieurs.

La nécropole tardo-antique

Sur la moitié sud de l'emprise, une occupation funéraire succède aux premiers vestiges de la ville du Haut-Empire. Circonscrite au sud et au nord par les limites parcellaires précédemment décrites, cette

Vue du fossé bordier au sud de l'emprise.
Cliché de A. Legaz et X. Perrot, Hadès, 2017.

Plan général du site. Levé et DAO de S. Malpelat et A. Legaz, Hadès, 2017.

aire funéraire est en lien direct avec les vestiges de la nécropole dite de Saint-Seurin localisée plus à l'ouest, autour de la basilique Saint-Seurin. Vers l'est, l'état de conservation de cet ensemble ne permet pas d'établir de limites claires, toutefois, la densité des inhumations tend à s'amoindrir.

Au total, la fouille a mis au jour 266 sépultures (171 sépultures individuelles, 94 sépultures multiples et 1 dépôt pluriel secondaire) contenant les restes de 593 individus. Le mode de fonctionnement et de gestion de cet ensemble ne sont pas encore cernés précisément. Néanmoins, des alignements de fosses sépulcrales et de légers changements dans les orientations des tombes, globalement ouest-est, fournissent quelques pistes sur celle-ci. Par ailleurs, les sépultures mises au jour se répartissent sur trois phases successives de fonctionnement. Dans un premier temps, la nécropole accueille des inhumations individuelles de typologie variable (sépultures en pleine terre, en contenant périssable, en amphores, tombes en bâtière et sépultures en coffrage de *tegulae*). Dans un second temps, en réponse à une hausse brutale de la mortalité, des sépultures multiples sont mises en place. La fin de cette crise sanitaire, d'une ampleur certaine, se caractérise par un retour à l'inhumation individuelle. Le sommet de cette dernière séquence est arasé par l'occupation médiévale et ne semble donc que partiellement conservée.

La spécificité de l'ensemble funéraire fouillée sur le site de l'îlot Castéja réside dans la présence de nombreuses fosses à inhumations multiples (cf. fig.). 94 ont été identifiées concernant un effectif de 420 individus. Ces dépôts sont réalisés dans des fosses au contour quadrangulaire, dont les dimensions sont ajustées au nombre de sujets. Un nombre minimum d'individus par fosse variant de 2 à 14 a été constaté. Dans la majorité des cas, ils sont disposés tête-bêche sur un seul lit. La variabilité des positions anatomiques traduit toutefois une gestion différentielle de la mortalité. Ainsi, alors que certaines dépouilles semblent installées avec soin, d'autres témoignent d'une certaine précipitation. Ces dépôts multiples sont caractéristiques d'une crise de mortalité, autrement dit d'une hausse brutale du nombre de décès quotidiens. Aucune spécialisation zonale de l'espace funéraire n'est mise en évidence et chaque fosse multiple peut à la fois accueillir des sujets matures et immatures, des hommes et des femmes. Ce constat, associé au fait qu'aucun traumatisme lié à des faits d'armes n'ait été retrouvé, plaide en faveur d'une crise sanitaire imputable à une épidémie.

Les premières informations chronologiques issues de l'analyse de quelques éléments mobiliers provenant de contexte funéraire et de trois datations radiocarbones situent l'ensemble de l'occupation funéraire entre le début du IVe siècle et le début du VIe siècle. La mise en évidence d'une crise épidémique à *Burdigala* constitue un fait inédit pour la période et pour la région.

■ *L'occupation médiévale*

L'occupation de ce site change de forme à l'époque médiévale, sans que l'on puisse mieux préciser pour l'heure cette chronologie. Elle se matérialise par de longues tranchées linéaires – possibles vestiges d'un enclos palissadé – qui pourrait correspondre à la présence supposée d'un enclos canonial, voire d'un enclos plus large qui enserrerait le bourg Saint-Seurin. Cette enceinte prend la forme d'une pointe, où se trouve une entrée, précédée d'un aménagement défensif en barbacane. Les structures constituant cet enclos sont de profondeurs et de largeurs relativement restreintes et leurs comblements, similaires, sont constitués par les terres et matériaux issus de leur creusement. Cette phase d'occupation s'accompagne par ailleurs d'un nivellement assez prononcé du secteur et d'un arasement général des niveaux antiques.

Sur l'intérieur de cet enclos, en limite ouest de l'emprise, dans l'horizon stratigraphique qui recouvre ce niveau d'arasement, ont été identifiées six sépultures. Contrairement aux sépultures antiques, ces individus sont inhumés sans mobilier funéraire et sont orientés selon un axe variable, ouest-est ou nord-sud. En revanche, l'architecture de ces tombes est là-aussi variée. On observe notamment parmi celles-ci un fond de cuve de sarcophage trapézoïdal, ainsi qu'un couvercle en bâtière en remploi. La concentration de ces sépultures sur la bordure occidentale de l'emprise indique un resserrement de l'aire funéraire par rapport à la nécropole antique.

■ *Le couvent des Catherinettes et l'Institut des Sourds et Muets*

Le sommet des niveaux médiévaux est lui-aussi arasé par l'occupation des époques moderne et contemporaine. En effet, au XVIIe siècle, un couvent de dominicaines – le couvent des Catherinettes – s'installe sur ce site. Plusieurs séries de plans anciens documentent cet établissement qui semble être constitué d'une série de bâtiments échelonnés le long de la rue Thiac et d'un cloître irrégulier ; toutes les parties arrières, en cœur d'îlot, correspondent aux jardins du couvent. Ce couvent est désaffecté avant la révolution.

Les bâtiments sont agrandis et réhabilités au début du XIXe siècle par l'institut des Sourds-et-Muets. Mais trop vétustes, ces locaux seront rasés pour laisser place au milieu du XIXe siècle à l'édifice que l'on connait aujourd'hui. Les parties en cœur d'îlot demeurent dévolues à des espaces de jardins. Les vestiges maçonnés liés à ces occupations se concentrent donc sur le tiers nord de l'emprise. On peut toutefois mentionner la présence de fosses d'extractions contemporaines en partie sud, qui ont fortement impacté la conservation des vestiges.

Perrot Xavier et Demangeot Coralie

Bordeaux – Ilot Casteja
Vue générale de sépultures multiples recoupées par l'enclos médiéval. Cliché de V. Parcollet, Hadès, 2017.

BORDEAUX
Jardins de la mairie

Le projet d'enfouissement jusqu'à 3,20 m de profondeur d'un transformateur électrique dans les jardins de la mairie a conduit à prescrire une fouille d'archéologie préventive directe. Depuis le Moyen Âge, la zone correspond en effet aux anciens jardins de l'Archevêché.

L'impossibilité de blinder les parois a conduit à taluter les bermes. L'aire de fouille est large de 120 m² en surface et de 25 m² au fond.

Tous les niveaux mis au jour datent des époques modernes et contemporaines. La nappe phréatique a été atteinte à une profondeur d'environ 3 m, soit vers 6,50 m NGF.

Les niveaux les plus anciens, en dessous de la cote 6,75 m NGF, datent du XVIIe siècle. Ils semblent devoir être mis en relation avec les jardins de l'Archevêché aménagés par le cardinal de Sourdis et détruits en 1649 lors de la Fronde. Les lambeaux d'une semelle de fondation de mur et d'un sol pourraient correspondre aux vestiges d'un bâtiment léger, peut-être une des cabanes de jardinier attestées par les sources archivistiques (étude E. Lallau).

Ces niveaux sont recouverts par une couche de terre végétale d'environ 0,50 m d'épaisseur jusqu'à une altitude d'environ 7,25 m NGF. Ayant livré du mobilier datable de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle, elle pourrait correspondre aux jardins « à la française » dessinés par Le Nôtre à la demande d'Henri de Béthune vers 1678.

Les niveaux suivants correspondent à des sols de travail extérieurs et des remblais apportés sur une épaisseur cumulée de près de 1 m. Datés de la seconde moitié du XVIIIe siècle, ils sont liés à l'aménagement du Palais-Rohan entre 1772 et le début des années 1780. Les déchets d'une forge y ont été découverts (étude J. Bonnenfant). La terre végétale qui les recouvre sur une épaisseur de 0,60 m, jusqu'à la cote 8,95 m NGF environ, témoigne de la présence des jardins aménagés sous l'impulsion de Champion de Cicé entre 1782 et 1787.

Bordeaux – Jardins de la Mairie
Vue générale du chantier. Cliché D. Hourcade, CAP Bordeaux Métropole.

Les niveaux supérieurs, d'une épaisseur cumulée d'environ 0,50 m, correspondent au réaménagement des jardins du Palais-Rohan au XIXe et XXe siècle, notamment après la construction des ailes du Musée des Beaux-Arts vers 1880.

L'étude du mobilier céramique (V. Marache) permet de mettre en évidence des phénomènes d'approvisionnement radicalement différents entre la fin du XVIIe et le milieu du XVIIIe siècle. Le marché bordelais s'ouvre à des productions d'origines plus variées et surtout plus lointaines. Si les productions locales restent majoritaires, la poterie glaçurée est désormais en concurrence avec la faïence stannifère qui devient plus ordinaire.

Hourcade David

Antiquité,
Haut Moyen Âge

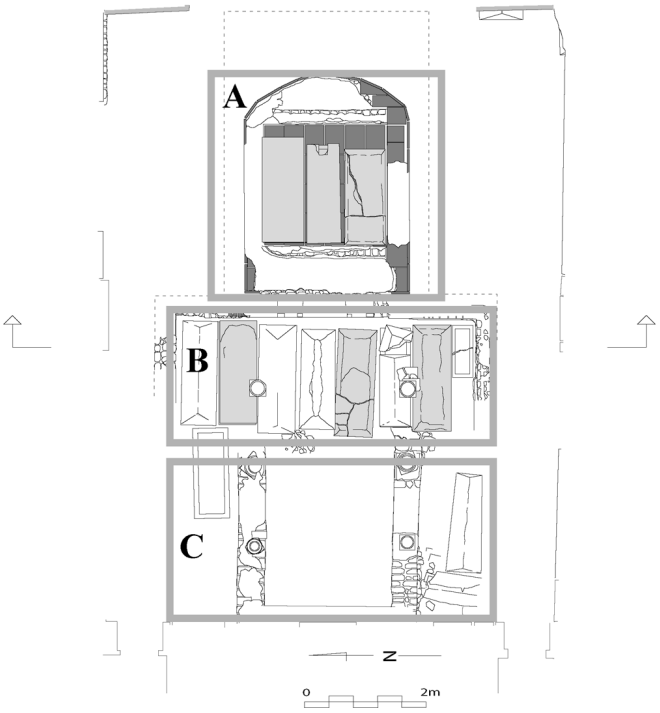
BORDEAUX
Etude chronologique de la crypte de Saint-Seurin

Ce travail sur le site de la basilique Saint-Seurin de Bordeaux a pour objectif d'établir la chronologie des transformations de la crypte au Haut Moyen Âge. Pour cela, des campagnes de prélèvement ont été organisées (dont la dernière en date qui est concernée ici) afin d'échantillonner des éléments datables par des méthodes physiques, mortiers et charbons, et également afin d'observer in situ les différents faciès des mortiers et leur extension.

Une méthode de datation directe de l'édification de maçonneries par luminescence optiquement stimulée (OSL) selon la technique dite « *single grain* », récemment mise au point par notre équipe pour la datation des mortiers a été appliquée. L'événement daté par cette méthode correspond à la dernière mise au jour des grains de sable utilisés comme agrégat, ce qui correspond au moment où chaux et sable sont mélangés par les anciens bâtisseurs. Cette méthode est aujourd'hui opérationnelle. Ces mesures viennent en complément de datations réalisées antérieurement sur des charbons de mortier ainsi que sur des carreaux de terre cuite issus de l'édifice primitif au niveau de l'actuel mausolée de Saint Fort. Une synthèse de l'étude chronologique de la crypte de St Seurin a été publiée dans une revue internationale (Urbanová, Guibert, 2017).

Trois zones ont été distinguées (cf. fig.). Elles s'inscrivent toutes dans l'espace circonscrit par la nef centrale actuelle. La zone A correspond au périmètre de l'édifice primitif au niveau du cénotaphe de Saint Fort. La zone B est attenante au secteur A et pourrait constituer un vestibule de l'édifice primitif. Elle en est séparée par une porte dont est conservée une pierre de seuil. Cependant, aucun lien stratigraphique continu avec le secteur A n'était reconnaissable. La zone C est la partie la plus occidentale de la crypte. Elle présente une discontinuité marquée avec la zone B. Dans chaque secteur, on a identifié les séquences d'événements suivants : construction de la structure tardo-antique pour la zone A, introduction de sarcophages sur un sol ancien, ou dans la structure antique pour la zone A, recouvrement des sarcophages par du mortier, constructions ultérieures.

L'étude macroscopique des mortiers sur le terrain et leur étude physique en laboratoire (pétrographie, granulométrie de l'agrégat, cathodoluminescence, géochimie) ont montré que le mortier de construction de la structure antique diffère très significativement des mortiers des périodes postérieures. On constate que les mortiers de recouvrement des sarcophages sont tous différents dans les trois zones, et homogènes à l'intérieur d'une même zone. Ils témoignent de trois fabriques distinctes qui pourraient donc correspondre à des chronologies séparées. Les datations des



Bordeaux – Crypte Saint-Seurin
Synthèse de la chronologie

terres cuites (archéomagnétisme, luminescence), des mortiers (SG-OSL) et des charbons inclus dans les mortiers (radiocarbone), associées aux relations stratigraphiques et aux *termini post quem* constitués par la manufacture des sarcophages (typo-chronologie) conduisent à la synthèse chronologique suivante :

Zone A

Construction de l'édifice primitif : moitié IVe – moitié Ve siècle de notre ère (CE)

Recouvrement des sarcophages : fin VIe – fin VIIIe siècle CE

Doublement des murs latéraux : IXe – début XIe siècle CE

Zone B

Recouvrement des sarcophages : Ve – moitié VIIe siècle CE

Reconstruction de la colonne supportant la voûte : IXe – moitié XIe siècle CE

Zone C

Recouvrement des sarcophages IXe-Xe siècle CE

Guibert Pierre

■ Urbanová, P. et Guibert, P. « La mesure du temps par luminescence : datation de réemplois dans la crypte Saint-Seurin à Bordeaux », Mélanges de l'Ecole française de Rome – Moyen Âge, 129/1 (2017).

Moyen Âge,
Époque moderne

BORDEAUX
14 rue Sainte-Colombe

C'est au cœur du bourg médiéval de Saint-Éloi qu'une étude archéologique a été réalisée, au numéro 14 de la rue Sainte-Colombe. Cette opération, qui s'inscrit dans le cadre d'un projet de réhabilitation de l'immeuble sur rue et la création d'une maison dans la cour, a été motivée par la découverte de deux grands fours de boulanger et par la présence sur les maçonneries des murs environnants d'éléments d'architecture attribués à l'Époque médiévale et à l'Époque moderne (cf. fig).

Pour cette opération, qui s'est déroulée de manière discontinue du 3 juillet 2017 au 16 octobre 2017, une étude des élévations ainsi qu'une fouille ont donc été prescrites.

La parcelle étudiée mesure 38 m de profondeur par 6 à 7,60 m de large, soit 280 m², mais l'emprise de l'étude n'excède pas 120 m². Au nord, un immeuble sur rue comprend une ancienne boutique et arrière-boutique à la décoration datée de la fin du XIXe siècle, ainsi que des logements dans les étages. Vient ensuite une cour bordée à l'ouest par un escalier rampe sur rampe édifié au XVIIe siècle et au sud par un bâtiment arasé recouvert par une terrasse à laquelle on accède par une volée de marches du grand escalier depuis un palier intermédiaire.

Au sud, la terrasse ouvre sur une cour végétalisée sous laquelle se développent les fours à pain.

Cette opération a ainsi permis de compléter les connaissances concernant l'évolution de l'occupation du sol de ce quartier et de la rue Sainte-Colombe de l'Époque médiévale à nos jours, mais aussi de confirmer que les fenêtres à remplage gothique percées dans le mur du fond de l'emprise appartenaient à un bâtiment civil et non à la seconde église édifiée dès 1526.

C'est aux XIIe-XIIIe siècles, dans un quartier très commerçant situé à proximité du Peugue et de la Garonne, le long d'un ancien chemin antique, qu'un grand bâtiment en pierre d'au moins deux étages est édifié. Ce dernier, appartenant sans doute à une famille de l'aristocratie marchande et seigneuriale, occupait alors presque entièrement la parcelle et se développait aussi vers l'est sur la parcelle mitoyenne. Vers l'ouest, le bâtiment était bordé par un espace vide de constructions, mais peut-être déjà occupé par le cimetière de la première église Sainte-Colombe, qui s'élevait à quelques mètres de là.

Au nord, sa façade ouvrant sur rue se trouvait en retrait par rapport à la façade actuelle, tandis que vers le sud, le bâtiment était bordé par un andronne, de l'autre côté duquel prenait place un grand bâtiment d'au moins deux étages et dont le mur de façade clôture aujourd'hui la cour au sud. Son rez-de-chaussée ouvrait alors sur la ruelle par une série d'arcades plein cintre.

Aux XIVe-XVe siècles, le quartier en expansion se transforme et abandonne le style roman au profit du gothique. Ainsi, le bâtiment sud voit sa façade ouvrant sur la ruelle en partie reconstruite, notamment au premier étage, où deux grandes fenêtres à remplage sont installées.

En ce qui concerne le bâtiment nord, les rénovations de cette période se limitent à la présence d'une porte en arc brisé donnant sur le jardin et d'une ouverture percée dans le parement ouest au premier étage. En effet, la démolition récente des murs gouttereaux ne nous a pas permis d'aller plus avant dans l'étude de ce bâtiment pour cette période.

Au XVIe siècle, les bâtiments conservent leur physionomie médiévale. Seules quelques ouvertures supplémentaires sont créées. Ainsi, une porte couverte par un linteau droit est ouverte au rez-de-chaussée dans la façade nord du bâtiment sud, qui à cette époque appartient à Pierre Carles, second président du Parlement de Bordeaux.

Bordeaux – Sainte-Colombe - Elévation mur sud

Peu après, à une date indéterminée, le bâtiment nord est endommagé par un incendie, qui touchera aussi la façade de l'hôtel de Pierre Carles.

Au XVIIe siècle, l'andronne est fermé. On scinde alors le bâtiment nord en deux entités séparées par une cour intérieure dans laquelle prend place l'escalier rampe sur rampe.

Au sud, la construction d'un nouvel hôtel particulier à la place du vieil oustau des Carles aura pour conséquence l'obturation des fenêtres gothiques.

C'est dans ce contexte qu'une première boulangerie s'installe dans le fond de la parcelle. Elle était composée de trois fours circulaires, de 0,87 m à 1,37 m de circonférence, implantés au pied de la façade de l'hôtel de Carles (cf. fig). Cette boulangerie semble fonctionner pendant environ un siècle avant d'être abandonnée à la suite d'un nouvel incendie.

Au XVIIIe siècle, la partie nord du bâtiment médiéval est transformée. Sa façade sur rue est démolie et une nouvelle façade est édifiée plus en avant dans le cadre d'un réalignement des façades de la rue.

Enfin, au XIXe siècle, en 1812, l'ensemble bâti, comprenant un premier corps de logis dont le rez-de-chaussée est occupé par une boutique et une arrière-boutique, et un second corps de logis dans le fond de la cour abritant un magasin-chai au rez-de-chaussée et des chambres à l'étage, est racheté par Jean Burolleau, marchand boulanger.

Dès lors, l'immeuble redevient boulangerie et c'est sur les vestiges des anciens fours que viendront s'installer deux grands fours modernes à chauffe directe, le fournil prenant place au rez-de-chaussée du second corps de logis.

D'après les recherches documentaires, la boulangerie aurait fonctionné tout au long du XIXe siècle, avant de devenir une manufacture de vêtements et d'imperméables.

Enfin, au cours du XXe siècle, les photographies aériennes montrent que le bâtiment sud qui abritait le fournil et le hangar situé à l'arrière semble encore en état jusqu'au milieu des années 1950. En effet, ce n'est qu'en 1967 que les toitures très abîmées des deux bâtiments sont abattues. Les élévations, quant à elles, seront conservées encore quelques années avant que l'on arase le corps de logis sud au niveau du premier étage.

Notice issue du rapport d'opération final fourni par la responsable d'opération Mages Séverine

Bordeaux – Sainte-Colombe - Fours

Néolithique final,
Haut empire

Époque moderne,
Époque contemporaine

BORDEAUX
ZAC Garonne-Eiffel, secteur Deschamps phase 4b, Anciennes voies ferrées

Dans le cadre des travaux d'aménagement du secteur Deschamps de la ZAC Garonne-Eiffel, à Bordeaux, l'EPA Bordeaux Euratlantique a déposé une demande anticipée de prescription de diagnostic d'archéologie préventive, qui couvre un peu moins de 40 hectares. Il a été convenu, avec l'établissement, que la mise en œuvre de cette prescription suivrait l'avancée des projets d'aménagement et serait donc réalisé par phases. La phase 4b correspond au projet de construction de bâtiments, de voierie et de nouvelles installations sportives, par l'EPA, au sein de la future ZAC.

37 tranchées ont été réalisées dans une emprise de 73 940 m². Au sein de ce périmètre, quelques zones, au nord-ouest de l'emprise, n'ont pas pu être investiguées à cause de contraintes de pollution et d'une zone humide protégée. La surface sondée atteint un total de 7577 m², soit 10,24 % de la surface prescrite, mais seulement 5,90 % de la surface en ce qui concerne les tranchées basses, un élargissement quasi-systématique ayant été réalisé compte tenu de la profondeur des vestiges. Les vestiges rencontrés couvrent une large séquence chronologique, du Néolithique final à l'époque contemporaine. Ils permettent de restituer la présence d'aménagements successifs en rive droite de Bordeaux.

La nature, l'organisation et la fonction des niveaux datant du Néolithique final, livrant du bois et des éléments rubéfiés, restent néanmoins à déterminer, compte tenu de l'observation ponctuelle de ceux-ci et de l'absence de mobilier.

Les premiers témoins bien caractérisés correspondent à l'établissement d'un chemin, daté du début de l'Antiquité, à l'est de l'emprise. D'abord matérialisé par un platelage en bois, il correspond vraisemblablement à un axe de circulation important, d'orientation nord/sud, à partir de la Garonne, au niveau de l'estey du Tregey, où le franchissement du fleuve peut être envisagé. Le port médiéval du Tregey est utilisé en tant que tel, d'après des attestations du XIIIe siècle.

Le chemin fait par ailleurs l'objet d'une recharge en pierre et graviers et perdure jusqu'au milieu du XIXe siècle, avant de devenir l'impasse du Trejey lors de la construction des voies ferrées. Quelques fossés ont également été identifiés sur l'emprise et peuvent être attribués aux époques moderne et contemporaine.

L'époque contemporaine est la mieux documentée sur l'emprise avec la présence de bâtiments domestique et artisanaux. Dans ce cadre, on rappellera la présence de la tuilerie mécanique aux abords du chemin du Tregey, datée du dernier quart du XIXe siècle, ainsi qu'un bâtiment et ses jardins, dans les tranchées TR4400 et TR4700. Il apparait néanmoins très arasé et les niveaux d'occupation les plus anciens ne semblent pas être conservés.

En outre, de nombreux éléments relatifs à la mise en place des voies ferrées ont été observés dans l'emprise des tranchées. Ils consistent en la présence de niveau de voierie, de caniveau et d'aménagements de quais.

Alcantara Aurélien, Bonnenfant Jérémy

Époque contemporaine

BORDEAUX
ZAC Garonne-Eiffel, secteur Deschamps phase 4c 51 Quai Deschamps

Dans le cadre des travaux d'aménagement du secteur Deschamps de la ZAC Garonne-Eiffel, à Bordeaux, l'établissement public d'aménagement (EPA) Bordeaux Euratlantique a déposé une demande de prescription anticipée de prescription de diagnostic d'archéologie préventive. Celle-ci couvre la totalité du secteur, soit un peu moins de 40 hectares. Il a été convenu, avec l'établissement, que la mise en œuvre de cette prescription suivrait l'avancée des projets d'aménagement et serait donc réalisé par phases. La phase 4c correspond au projet de construction de bâtiments et de voierie, par l'EPA, au sein de la future ZAC.

Quatre tranchées ont été réalisées dans une emprise de 4295 m². Au sein de ce périmètre, quelques zones, au sud de l'emprise, n'ont pas pu être investiguées à cause de fossés en eau, de talus et de végétation notamment. La surface sondée atteint un total de 686 m² au niveau des tranchées hautes, soit 16,5 % de l'emprise totale du futur aménagement, mais seulement 8,40 % de la surface pour les tranchées basses, un élargissement quasi-systématique ayant été réalisé compte tenu de la profondeur des vestiges. Les vestiges rencontrés se rapportent, quasi-exclusivement aux XIXe et XXe siècles et permettent de restituer succinctement, dans le cadre d'une

opération de diagnostic, la présence d'aménagements successifs en rive droite de Bordeaux.

Le principal apport de ce diagnostic correspond à la mise au jour d'une partie des installations d'une scierie mécanique datée du XIXe siècle, au sud de l'emprise. Cette installation industrielle, surmontée par une épaisse couche de remblais de 2 m, est composée de plusieurs espaces fonctionnels, dont un bassin très bien conservé. De nombreux éléments permettent de saisir les caractéristiques générales de la construction, très soignée, et du fonctionnement de ces espaces.

Dans la partie nord de l'emprise, les bâtiments mis en évidence apparaissent plus récents (XXe siècle) et correspondent bien à la documentation cartographique disponible.

L'opération de diagnostic n'a pas permis de vérifier la présence de l'horizon antique perçu sur les phases 1b et 2. Enfin, la berge de la Garonne, antérieurement à la construction du Quai Deschamps, n'a pas pu être localisée avec précision.

Alcantara Aurélien, Bonnenfant Jérémy

Moyen Âge

CABANAC-ET-VILLAGRAINS
Mottes castrales

Le site des mottes castrales de Cabanac-et-Villagrains est un exemple particulièrement bien conservé des fortifications de terre en Aquitaine. Les vestiges sont circonscrits dans une zone triangulaire d'environ 12 000 m². Cet ensemble défensif est composé de deux mottes de forme tronconique, d'une plateforme quadrangulaire et d'une basse-cour, associés à un réseau de fossés.

La commune de Cabanac-et-Villagrains achète les mottes en 2015 et engage une réflexion autour de la valorisation du site en vue de son ouverture au public. A la demande du Sra Nouvelle-Aquitaine, le projet s'appuie sur une étude archéologique qui débute en 2016 par des recherches documentaires et par des prospections LIDAR et géophysique. La première opération de fouille a lieu en avril 2017. Elle vise à évaluer l'état de conservation des niveaux archéologiques, à obtenir des éléments de datation et à confirmer la nature castrale du site.

Deux sondages profonds sont ouverts au niveau de la plateforme centrale et du fossé de la motte est. La fouille permet d'observer la composition de cette plateforme dont la fonction reste inconnue. On distingue deux phases de construction : une partie basse constituée de trois couches de sable compact qui s'installent sur le sol géologique aménagé à cet effet, et une surélévation composée d'apports successifs de terre sableuse. Un trou de poteau découvert au pied du terre-plein et associé à une rupture dans la stratigraphie pourrait induire la présence d'une structure en bois de type palissade ou soutènement structurel. Le second sondage met au jour le fossé de la motte est et la base de cette dernière. Le tracé d'un fossé d'orientation est-ouest, qui longe la plateforme au sud et rejoint celui de la motte est, est également décelé dans les deux sondages. Ces structures fossoyées présentent deux phases de comblement qui pourraient être synchrones. Dans chacun d'entre eux, elles sont séparées l'une de l'autre par une fine couche de terre et de petits blocs disposés à plat, visant vraisemblablement à stabiliser le fond du fossé.

Aucune perturbation des couches archéologiques n'est observée. L'ensemble du mobilier découvert au cours de la fouille est attribuable au Moyen Âge. L'absence de mobilier postérieur au XIVe siècle permet de situer l'abandon définitif du site à la fin du Moyen Âge. Il coïncide avec la disparition dans les sources écrites de la famille de Cabanac.

Soulard Laura

Moyen Âge

CABANAC-ET-VILLAGRAINS
Vallée du Gat mort – Aux mottes

La vallée du Gat mort, située au sud de Bordeaux, fait l'objet d'une prospection thématique portant sur les fortifications de terre médiévales. Cette rivière s'étend sur la rive gauche de la Garonne. Elle prend sa source à Hostens, traverse les communes de Saint-Magne, Louchats, Cabanac-et-Villagrains, Saint-Morillon, Saint-Selve et se jette dans la Garonne au niveau de Beautiran et Castres-sur-Gironde. La moitié sud de la vallée est prospectée en avril 2017. Les ouvrages de terre inventoriés sont au nombre de neuf, répartis sur cinq sites. Ceux-ci sont situés sur les communes d'Hostens, Saint-Magne, Cabanac-et-Villagrains, Guillos et Saint-Morillon. Il s'agit de mottes simples (Guillos, Saint-Magne, Gassies, motte de Darriet à Saint-Morillon) ou de mottes multiples (Castéra d'Hostens, Casterasses de Cabanac-et-Villagrains).

La majorité sont des ouvrages tronconiques (sites des Casterasses et de Gassies à Cabanac-et-Villagrains, Saint-Morillon, Castéra d'Hostens). Ils peuvent également adopter une forme quadrangulaire (Saint-Magne) ou des formes particulières lorsqu'ils s'adaptent au relief existant (en haricot à Guillos). La plupart d'entre eux se situe dans un environnement forestier peu anthropisé et a conservé une grande partie de leur élévation.

Le site des Casterasses situé sur la commune de Cabanac-et-Villagrains est l'exemple le mieux conservé de ces ouvrages de terre. Les vestiges sont circonscrits dans une zone triangulaire d'environ 12 000 m². Cet ensemble défensif est composé de deux mottes de forme tronconique, d'une plateforme quadrangulaire et d'une basse-cour, associés à un réseau de fossés.

La municipalité de Cabanac-et-Villagrains achète les mottes en 2015 et engage une réflexion autour de la valorisation du site, en vue de son ouverture au public. A la demande du SRA Nouvelle-Aquitaine, le projet s'appuie sur une étude archéologique qui débute en 2016 par des recherches documentaires et par des prospections LIDAR et géophysique. La première opération de fouille a lieu en octobre 2017. Elle vise à évaluer l'état de conservation des niveaux archéologiques, à obtenir des éléments de datation et à confirmer la nature castrale du site.

Deux sondages profonds sont ouverts au niveau de la plateforme centrale et du fossé de la motte est. La fouille permet d'observer la composition de cette plateforme dont la fonction reste inconnue. On distingue deux phases de construction : une partie basse constituée de trois couches de sable compact qui s'installent sur le sol géologique aménagé à cet effet, et une surélévation composée d'apports successifs de terre sableuse. Un trou de poteau découvert au pied du terre-plein et associé à une rupture dans la stratigraphie pourrait induire la présence d'une structure en bois de type palissade ou soutènement structurel. Le second sondage met au jour le fossé de la motte est et la base de cette dernière. Le tracé d'un fossé d'orientation est-ouest, qui longe la plateforme au sud et rejoint celui de la motte est, est également décelé dans les deux sondages. Ces structures fossoyées présentent deux phases de comblement qui pourraient être synchrones. Dans chacun d'entre eux, elles sont séparées l'une de l'autre par une fine couche de terre et de petits blocs disposés à plat, visant vraisemblablement à stabiliser le fond du fossé.

Aucune perturbation des couches archéologiques n'est observée. L'ensemble du mobilier découvert au cours de la fouille est attribuable au Moyen Âge. L'absence de mobilier postérieur au XIVe siècle permet de situer l'abandon définitif du site à la fin du Moyen Âge. Il coïncide avec la disparition dans les sources écrites de la famille de Cabanac.

Soulard Laura

Époques antique, médiévale et contemporaine

CARBON-BLANC
38b avenue de Bordeaux et 1 allée Jean Lamothe

Dans le cadre d'un projet de construction de logements collectifs, une demande anticipée de réalisation de diagnostic archéologique a été déposée auprès du service régional de l'archéologie et réalisée par le centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole (CAP). La redécouverte du bâtiment balnéaire gallo-romain – identifié comme une aile de la « villa des Flandres » – par D. Hourcade en 2014 sur la place Vialolle, voisine des parcelles concernées, atteste en effet de la sensibilité archéologique de ce secteur.

La réalisation de cinq tranchées réparties selon un axe général est-ouest a permis de révéler des vestiges archéologiques s'échelonnant de la fin du Ier siècle p.C. à l'époque contemporaine. Plusieurs phases ont pu être distinguées dans le cadre de ce diagnostic :

— une fréquentation antique précoce (fin du Ier siècle p.C.) caractérisée dans la tranchée 3000 par une seule fosse ovale de 0,55 m sur 0,42 m.

— une occupation au Bas Empire (fin du IIIe – IVe siècle p.C.) qui prend essentiellement la forme d'un sol de mortier grossièrement aménagé sur un radier et observé dans les tranchées 2000 et 3000. Un mur orienté nord-sud dans le premier sondage (TR2000) semble devoir correspondre à un mur de terrasse, le site étant installé sur une pente relativement bien marquée. D'autres maçonneries ont été dégagées dans les tranchées 3000 et 5000, certaines conservées uniquement sous la forme de tranchées de fondation épierrées. Deux angles se dessinent sans qu'il soit possible de déterminer clairement la présence de bâtiments dans ce secteur.

Le lot céramique attribuable à cette période est homogène et semble confirmer une occupation continue du site au Bas Empire. L'étude du mobilier confirme donc la datation avancée par D. Hourcade pour le bâtiment balnéaire voisin, datation établie faute de mobilier, à partir du plan des vestiges et par

comparaison avec des exemples régionaux (Hourcade, 2015).

Les vestiges découverts ne permettent pas néanmoins de confirmer la présence d'une villa à laquelle rattacher ce balnéaire.

— Après un hiatus, le site semble à nouveau l'objet d'une fréquentation à l'époque carolingienne, au vu des découvertes mobilières réalisées dans la tranchée 3000. Il est tentant de rattacher l'ensemble des sépultures mises au jour dans ce sondage à cette réoccupation du site au VIIIe et Xe siècles. La présence d'au moins cinq squelettes interroge en effet sur la fonction de cet espace et son statut au Haut Moyen Âge.

— La fréquentation du site se poursuit aux XIIe et XIIIe siècles avec la mise en place d'un four domestique associé à une fosse pouvant correspondre à son aire de travail. Malheureusement, l'installation d'une grande fosse au-dessus de tous les aménagements fossoyés rend malaisée la lecture stratigraphique de l'ensemble des structures médiévales. L'étude du mobilier nous indique que la fin de la fréquentation du site ne dépasse pas le début du XIVe siècle.

— Les traces d'une occupation anthropique de ce secteur marquent en effet un important hiatus car aucun vestige ne date de la période moderne. Il faut attendre l'époque contemporaine pour voir réapparaître quelques aménagements (fosse d'aisance, fosse dépotoir...).

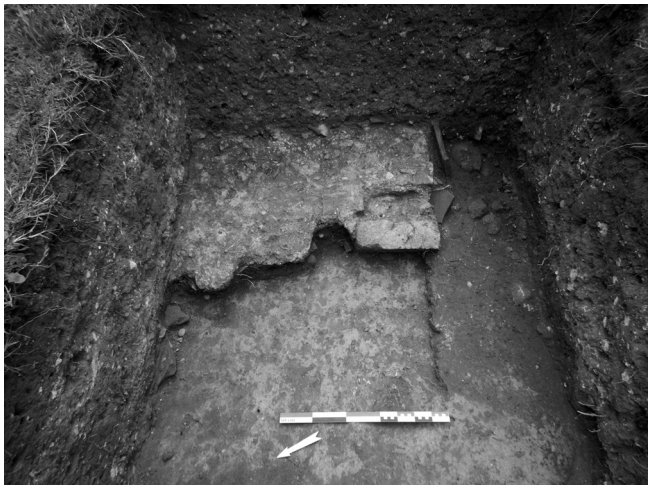
Le diagnostic archéologique réalisé entre le 38b avenue de Bordeaux et le 1 allée Jean Lamothe a donc permis de préciser le potentiel archéologique du secteur en délimitant les zones sensibles.

Par contraste avec les précédents diagnostics réalisés par le centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole, dirigés par D. Hourcade (2014) et par L. Carpentier (2017), il apparaît que l'ensemble des vestiges, antiques comme médiévaux, est principalement concentré à mi-pente du versant de la vallée du Guâ.

Seule une extension de la surface explorée dans ce secteur permettrait de mieux appréhender et de caractériser les diverses occupations du site qui s'échelonnent donc essentiellement du Bas-Empire au XIIIe siècle.

Carpentier Lucie

■ Hourcade D., Carbon-Blanc. Place Vialolle, diagnostic archéologique, in *Revue archéologique de Bordeaux*, T CVI, 2015, p. 259-262.



Carbon-Blanc – Av de Bx et All J. Lamothe
Vue en plan du sol en mortier SL 3038 coupé au sud par la sépulture SQ3034 © Marianne Lecat.

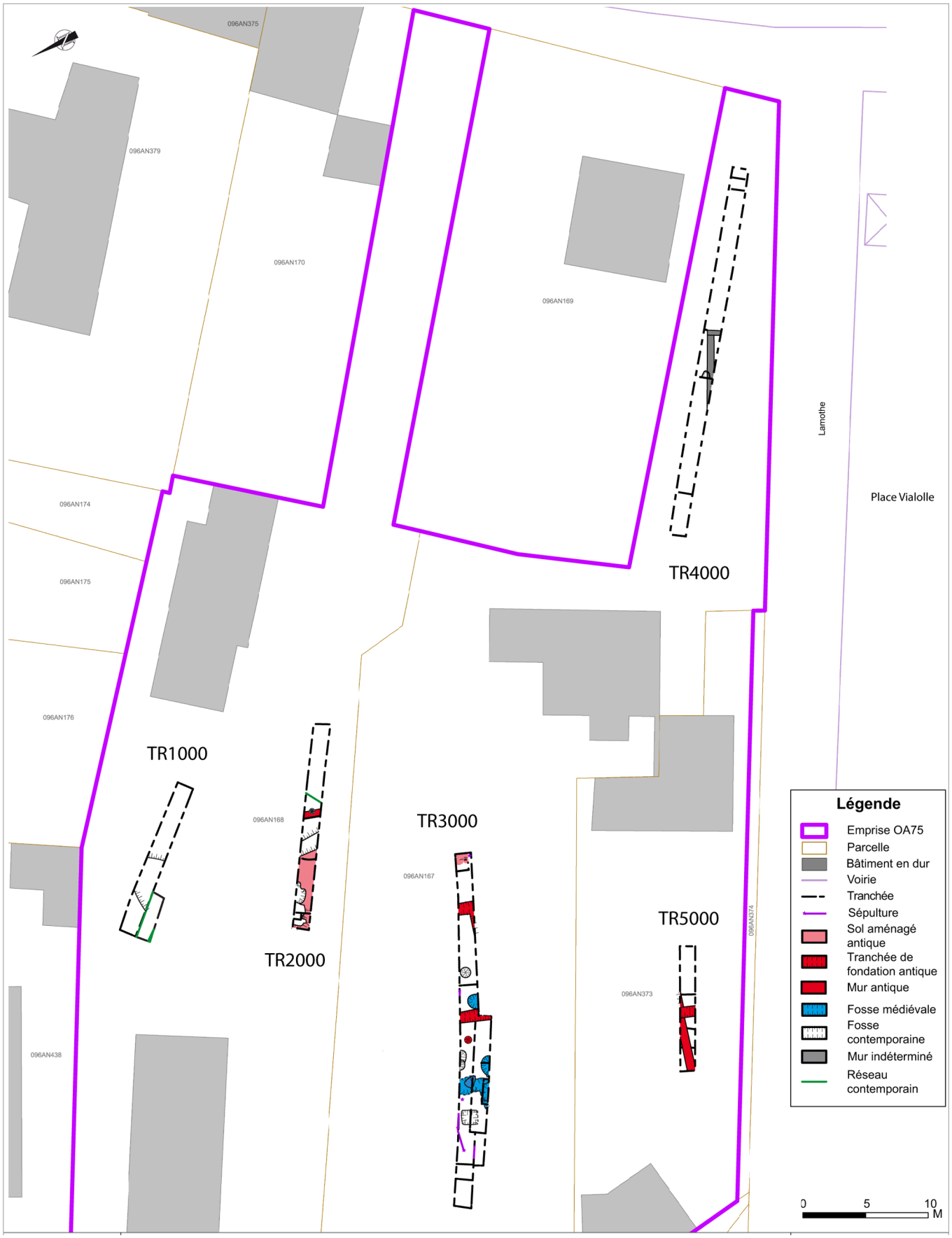
Époque contemporaine

CARBON-BLANC
Allée Jean Lamothe

L'opération de diagnostic, réalisée allée Jean Lamothe, fait suite au dépôt d'un permis de conduire pour la construction d'un nouveau bâtiment d'habitation.

La présence à 130 m au sud-est de l'aile thermale de la « villa des Flandres », redécouverte lors d'un diagnostic en 2014 par D. Hourcade sous la place Vialolle, permettait de supposer la présence de vestiges antiques dans ce secteur. La réalisation de deux tranchées n'a cependant pas permis de révéler la présence d'une occupation humaine avant la période contemporaine

Notice issue du rapport d'opération d'archéologie préventive fourni par la responsable Carpentier Lucie.



Carbon-Blanc – Av de Bx et All J. Lamothe
Plan de localisation des tranchées et des vestiges.

Époques moderne et contemporaine

CARBON-BLANC
ZAC Garonne-Eiffel, secteur Deschamps phase 4a, Cacolac

Dans le cadre des travaux d'aménagement du secteur Deschamps de la ZAC Garonne-Eiffel, à Bordeaux, l'établissement public d'aménagement (EPA) Bordeaux Euratlantique a déposé une demande de prescription anticipée de diagnostic d'archéologie préventive. Celle-ci couvre la totalité du secteur, soit un peu moins de 40 hectares. Il a été convenu, avec l'établissement, que la mise en œuvre de cette prescription suivrait l'avancée des projets d'aménagement et serait donc réalisé par phases. La phase 4a correspond au projet d'implantation d'une base logistique, par l'EPA, en vue de l'aménagement de la future ZAC.

18 tranchées ont été réalisées dans une emprise de 18300 m². Au sein de ce périmètre, quelques zones fortement polluées, mais restreintes, n'ont pas été investiguées. La surface sondée atteint un total de 1477 m², soit 8,1 % de l'emprise totale du futur aménagement. Un ensemble de structures modernes a été mis au jour dans le nord-ouest de l'emprise et les niveaux contemporains témoignent d'une zone de décharge datée du début du XXe siècle, puis de l'aménagement des bâtiments industriels de la société Cacolac. Aucune trace d'occupation antérieure n'a été identifiée lors du diagnostic.

L'ensemble moderne, dont le niveau d'apparition se situe entre 1,30 m et 0,90 m NGF, est caractérisé par la présence d'une vaste fosse et de structures associées, dont le comblement est réalisé en plusieurs phases, comprises entre la première moitié du XVIIe siècle. et la seconde moitié du XVIIIe siècle. L'opération de diagnostic n'a pas permis de caractériser finement ces aménagements, la vocation agro-pastorale de ceux-ci étant toutefois pressentie. La nature du mobilier présent dans la grande fosse implique également la proximité immédiate d'une ou plusieurs habitations, probablement implantées le long des axes routiers importants de l'époque (rue de la Benauge).

Par ailleurs, les vestiges contemporains témoignent d'une zone de décharge au travers de trois fortes concentrations de mobilier dont la chronologie est estimée entre 1900 et 1915. Ce dépotoir livre une image de la vie quotidienne et des produits consommés à la Belle Époque à Bordeaux.

Ils sont par la suite recouverts par les vestiges relatifs à l'installation du complexe industriel de Cacolac et permettent de mettre en relief l'évolution et les mutations de ce site, de sa création à sa destruction dans les années 2000.

Alcantara Aurélien, Bonnenfant Jérémy

Haut Empire, Bas empire

CARIGNAN-DE-BORDEAUX
Les vallons de Pontet

Le site se situe sur le rebord d'un plateau dominant un vallon. L'opération a été prescrite en amont d'un projet immobilier. Le diagnostic réalisé en 2016 par Christine Etrich (Inrap) a mis en évidence plusieurs indices d'une occupation stratifiée et d'une activité artisanale, attribuables au Bas-Empire.

La fouille a permis de caractériser la présence d'une villa installée sur le promontoire. Son installation a été réalisée *ex-nihilo* : un décaissement d'envergure a d'abord tronqué le rebord du plateau, puis le site a été aplani avec un apport d'argile. Quelques structures s'insérant entre le sommet de ce remblai et les niveaux de construction de la villa permettent d'envisager des installations temporaires liées au chantier. Malgré la présence de quelques éléments céramiques attribuables au Haut Empire, aucune datation précise ne peut être avancée quant à la construction de la villa car les éléments datant, très peu nombreux, sont en cours d'étude et n'ont pas permis, sur le terrain, d'envisager une fourchette satisfaisante.

La villa a connu au moins deux phases d'occupation, la seconde correspondant à un agrandissement de l'espace. Le plan se présente sous la forme de plusieurs pièces en enfilade organisées autour d'une cour centrale en L. Un long bâtiment ceinturant l'espace à l'est, vers la pente, associé à un petit bâtiment arasé évoquent peut-être une activité vinicole.

Les maçonneries sont fortement arasées et les niveaux de sols rarement conservés, mais quelques pièces possédaient encore un système de chauffage par le sol, évoquant soit des salles d'apparat soit une partie thermale. Les éléments décoratifs sont très peu nombreux et cette absence témoigne des activités méthodiques de récupération des matériaux qui ont eu lieu après l'abandon de la villa. Ces phases de récupération semblent précéder et se poursuivre lors d'une phase de réoccupation. Les modes de constructions sont plus frustes. Cette réappropriation des espaces est certainement à mettre en lien avec une activité métallurgique. Plusieurs étapes de la chaine opératoire liée au travail du métal ont été repérées, depuis l'extraction du minerai, en bas de vallon, à l'emplacement d'une dépression ayant servi de dépotoir par la suite, jusqu'à la forge. De possibles zones d'épuration évoquent un travail de réduction à proximité. Plusieurs fosses ont été fouillées, parmi lesquelles des charbonnières mais aussi des fosses plus énigmatiques aux formes particulières. Quelques éléments de datation préliminaire pourraient situer ces activités artisanales

jusqu'à l'extrême fin du Bas-Empire. Le site est scellé par un colluvionnement général après son abandon.

Le site de Carignan-de-Bordeaux nous livre donc, sur une épaisseur d'une cinquantaine de centimètres en moyenne, les vestiges d'une villa gallo-romaine avec ses restructurations, depuis sa construction jusqu'à son abandon. La stratigraphie est complexe du fait des très nombreux recoupements observés et la chronologie absolue reste à affiner.

Bonelli Laetitia

Carignan de Bx – Les vallons de Pontet - Partie centrale avec système de chauffage par le sol.

Néolithique, Protohistoire — *Médiéval*

COUTRAS
Lauvirat – Prairie de Millet

L'opération de sondage réalisée au lieu-dit « La Prairie de Millet » au printemps 2017 fait suite à une prospection diachronique menée en 2016. Au cours de celle-ci, nous avions récolté du mobilier néolithique, protohistorique et médiéval en surface d'une large zone (près de 80 000 m²) indiquant la présence de plusieurs occupations sur une chronologie étendue non renseignées sur la carte archéologique. Ce secteur de la commune est situé sur la basse terrasse de l'Isle, à 200 m du lit principal.

L'opération de sondage visait ainsi à définir et préciser ces occupations. Par ailleurs, trois des cinq parcelles concernées avaient récemment fait l'objet de labours profonds, nous questionnant sur l'état de conservation des occupations soupçonnées.

Du fait de l'étendue de la zone concernée, cinq sondages de 3m² ont été implantés répartis aux abords proches des principales concentrations de mobilier repérées en surface. Quatre d'entre eux ont livré du mobilier archéologique correspondant aux découvertes de surface. Le cinquième a été implanté sur une levée de terre de graves dont nous avions questionné l'origine au cours de la prospection (BSR 2016, Suso *et al.* 2016). Le sondage n'a pas livré de mobilier mais nous a permis de comprendre que cette levée de terre correspond en fait de la berge ancienne d'un méandre de l'Isle.

Les quatre autres sondages présentent une séquence stratigraphique comparable : sous la terre végétale, un niveau bioturbé contient du mobilier médiéval épars sans structures associées. La présence dans l'un des sondages de traces soc (outil de labour) ainsi que la répartition aléatoire du mobilier laissent à penser que cette unité correspond à une aire mise en culture à la période médiévale. L'étude céramique situe cette présence humaine entre le XIIIe et le XIVe siècle.

Sous cette couche apparaît un niveau stérile peu épais (entre 5 et 10 cm) recouvrant une couche contenant le mobilier protohistorique et néolithique représenté par de la céramique et des éléments lithiques. La céramique est très fragmentée, érodée en

épandages sans véritable densité. Disposé selon les mêmes modalités, le mobilier lithique est composé de rejets de taille de faible dimension (2 à- 3 cm).

Hormis un fragment de bord attribuable au Premier Âge du Fer, le reste du mobilier est difficile à dater du fait de sa piètre conservation. Par ailleurs, aucun remontage n'a été repéré au cours des études lithiques et céramiques. Aux regards de ces éléments, notre marge interprétative est limitée. D'importants phénomènes taphonomiques ayant impacté les vestiges, il nous est difficile de savoir s'il s'agit là de la zone périphérique d'une occupation, ou de l'occupation elle-même mal conservée.

Suso Raphaël

- Suso R., Cassanis A., Solanas S. et Desguez S. *Prospection archéologique diachronique : l'occupation du sol sur le canton de Coutras (Gironde)*. Un état de la recherche, SRA Aquitaine, 2016, 78 p.

Époque moderne,
Époque contemporaine

GIRONDE-SUR-DROPT
Place de la République et Avenue du Général de Gaulle

Le bourg de Gironde-sur-Dropt est un village-rue traversé par la départementale D1113. C'est en bordure de cette départementale, à l'angle de la place de la République et de l'avenue du Général de Gaulle qu'une opération archéologique a été réalisée pour la couverture photogrammétrique, et pour l'étude du bâti.

Le bâtiment concerné, propriété de la municipalité de Gironde-sur-Dropt, est voué à la démolition. S'agissant d'une des rares habitations anciennes, antérieure au XVIIIe siècle encore en élévation, une prescription archéologique a donc été établie.

L'étude de bâti s'est avérée délicate en raison de l'insalubrité du lieu. Aussi, pour des raisons de sécurité, cette étude s'est cantonnée à l'analyse des parements intérieurs et extérieurs, de la cave au premier étage où les observations n'ont pu être faites que depuis le palier, les planchers menaçant ruine. Quant aux sondages qui devaient être effectués afin de replacer le bâtiment dans un contexte sédimentaire, ils n'ont pas pu être réalisés à cause des gravats jonchant les sols et du béton qui recouvrait le sol de la cave.

Pour autant, cette étude a permis de confirmer la date de construction du bâtiment, 1580, qui se trouve gravée sur le linteau de la porte plein cintre ouvrant dans le mur pignon occidental. Elle a aussi permis de mettre en évidence un bâtiment homogène dans sa construction mais qui a été réalisé en deux temps, puisqu'il se compose en réalité de deux habitations accolées, érigées à quelques mois ou quelques années d'écart. Chaque bâtiment est découpé en module identique : deux pièces en enfilade, une sur rue, une sur cour, au rez-de-chaussée. Les pièces sur rue sont dotées d'une cheminée et d'un évier. Au-dessus, au premier étage, deux autres pièces en enfilade sont éclairées par des fenêtres à meneaux. Chaque habitation possédait aussi un grenier éclairé et aéré par un petit fenestron carré surmontant les fenêtres à meneaux.

En ce qui concerne la cave, cette dernière apparaît entièrement bétonnée avec des aménagements destinés au stockage des barriques de vin.

Par la suite, ces habitations sont transformées avec la création de nouvelles cheminées et de placards.

Enfin, à l'époque contemporaine, alors que le bâtiment abritait une fabrique de chaises, des restaurations au béton sont réalisées et de nouvelles ouvertures sont créées.

Notice issue du rapport final d''opération fourni par la responsable d'opération Mages Séverine

Haut Moyen Âge
Moyen Âge classique

GRADIGNAN
Place Roumégoux

Bas Moyen Âge
Époque moderne

En vue du réaménagement de la place Roumégoux et en amont des travaux de grande ampleur conduits à partir de 2018, une opération de fouille a été prescrite en quatre étapes (été 2016, hiver/printemps 2017, été 2017 et automne 2017) sur les barreaux sud et est (cours du Général de Gaulle) de la place.

Près de 180 sépultures ont été mises au jour au total, datées de l'époque carolingienne à l'époque Moderne. Les architectures funéraires sont variées et différentes selon la période. Pour les tombes les plus anciennes, des contenants en bois ont été privilégiés. Au plein Moyen Âge, des coffrages en pierres et en mortier ont été réalisés afin d'accueillir les défunts. À l'époque Moderne, ces derniers disparaissent au profit de cercueils en bois cloués. Des enveloppes souples ont pu être mises en évidence par des observations taphonomiques et grâce à la présence d'épingles, principalement en alliage cuivreux. Le reste du mobilier est rare et est toujours moderne. Toutes les classes d'âge et les deux sexes sont représentés.

On peut également signaler la présence, en position secondaire, de fragments de céramique datés de l'Âge du Bronze.

L'étude du site est actuellement en cours.

Réveillas Hélène

Gradignan – Place Roumegoux
Vue d'une sépulture en coffrage
© Marie-Caroline Daverat.

Haut Moyen Âge
Moyen Âge classique

GRADIGNAN
Place Roumégoux

Bas Moyen Âge
Époque moderne

Le réaménagement de la place Bernard Roumegoux et le renouvellement du réseau d'assainissement autour de cette place sont à l'origine d'une opération de diagnostic (Masson 2015) qui a révélé la présence d'église médiévale et de son cimetière attenant sur la place.

Ces résultats positifs ont motivé la réalisation d'une fouille préventive qui s'est déroulée en deux phases, en février et en juillet 2017.

Si les résultats de l'opération de fouille sont encore en cours d'exploitation, il est d'ores et déjà avéré que l'intervention a permis de préciser en partie l'emprise de l'ancien cimetière. De par les contraintes du chantier, Les tranchées réalisées sur le côté occidental de la place n'atteignaient qu'une largeur faible de 0,60 m (cf. fig.). Dans ces conditions d'observations partielles, il n'a pas été possible de fouiller les sépultures en entier. Cependant, c'est une occupation funéraire couvrant la période médiévale jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle qui a été mise au jour (cf. fig.). Il est intéressant de souligner que les plus anciennes sépultures, datées par radiocarbone, sont attribuables à une période comprise entre la fin du VIIIe et la fin du Xe siècle.

A l'opposé, les tranchées localisées à l'est de la place, à proximité et sur le cours du Général de Gaulle ont permis d'observer quelques ossements humains en position secondaire et des perturbations marquées par la présence de réseaux contemporains.

Bien qu'aucune limite ou clôture n'aient été appréhendées, cette opération confirme l'étendue du cimetière dans la partie occidentale de la place et a permis de préciser dans ce secteur les chronologies d'inhumations.

Briceno-Boucey Lola

- Masson, J. Gradignan Place Roumegoux, *Rapport d'opération d'archéologie préventive (diagnostic)*, Service d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole, 2015, 241 p.

Gradignan – Place Roumegoux - Vue de la sépulture 7023 (L. Maccanin).

Gradignan – Place Roumegoux - Vue générale du sondage 4 (L. Briceno-Boucey).

GRADIGNAN
Route de Canéjan

Une opération de diagnostic a été menée en amont d'un projet de construction de logements, sur un terrain d'environ 22000 m², terrain anciennement inclus dans le domaine du château de Saint-Albe à Gradignan (cf. fig.).

Cette parcelle est au nord d'une motte castrale, dégagée en 1987, à laquelle fut donné le même nom que le château construit à proximité au XVIIIe siècle, « de Saint-Albe », du latin *albus* pour « blanc, blanche ».

En raison du voisinage immédiat de la motte castrale de Saint-Albe pouvant laisser présager des vestiges liés à cette occupation médiévale, le service régional de l'archéologie a prescrit un diagnostic archéologique sur l'ensemble de la zone impactée par les futurs travaux, soit près de 18110 m².

Un total de 24 tranchées a été réalisé sur une période de 10 jours. La grande majorité des tranchées (20 m x 2 m x 1,30 m) n'a laissé entrevoir que des niveaux géologiques (sable blanc, graves, argile orange). Seulement huit tranchées ont livré des vestiges consistant en des fossés, fosses ou autres structures construites attribuables à la période contemporaine. Ainsi, quatre bases de piles ont été mises au jour, alignées, dans une même tranchée, de facture contemporaine et à lier certainement à une clôture ou à une annexe du château de Saint-Albe.

Les résultats ne révèlent ici que des traces à mettre en relation avec la gestion domaniale du château contemporain de Saint-Albe (XVIIIe-XXe siècle).

Masson Juliette

Gradignan – Route de Canéjan
A gauche : Relevé d'une porte de la cave - A droite : Relevé des niches du rez-de-chaussée - Cliché D. Souny

GUÎTRES
Prospection inventaire diachronique et subaquatique dans la rivière l'Isle

Le but générique de la prospection subaquatique dans l'Isle, au niveau de Guîtres, était, et reste d'ailleurs, la réalisation d'un inventaire diachronique des mobiliers/vestiges archéologiques du lit mineur et du lit majeur de la rivière « l'Isle » associé à un repérage archéologique plus large.

Suite à une première prospection sonar en 2016, qui avait permis de localiser des épaves et quelques concentrations de pieux, nous nous sommes concentrés pour l'année 2017 sur un alignement de pieux en bois et de palplanches. En l'état actuel des choses, plusieurs hypothèses pour cet aménagement peuvent être avancées – *quai, berges stabilisées anciennement, etc.* – sans que l'on puisse trancher pour l'instant.

Ces hypothèses sont tout à fait viables car le port de Guîtres a été un chantier de construction de gabarres très actif jusqu'au XIXe siècle. En corollaire, il faut souligner que Guîtres est également un point de ruptures de charges pour la navigation sur l'Isle. Le commerce de nombreuses denrées et matériaux (sel, avoine, froment, farine, café, houille, peau de bœuf, sucre, savon, poivre, vin, céramiques, etc.) était largement développé depuis Périgueux en direction de Bordeaux et vers l'estuaire. Autant d'éléments qui sous-tendent l'aménagement de structures complexes et dont notre découverte pourrait être un exemple.

Une nouvelle opération sonar pour obtenir une cartographie sonar et une bathymétrie plus précise de la zone étudiée, envisagée sur 2018, devrait pouvoir permettre la caractérisation de cet ensemble.

Morin Vanessa

Guîtres – Rivière Isle
Photographie de la zone des pieux et des palplanches. © Vanessa Morin.

LE HAILLAN
Parking-relais Jean Mermoz

Le projet d'aménagement d'un parking-relais « Jean Mermoz » par Bordeaux Métropole, dans le cadre de la mise en place du BHNS (Bus à haut niveau de service), a conduit à une prescription de diagnostic par le service régional de l'archéologie de Nouvelle-Aquitaine. Les travaux portant sur la parcelle AR 108p, localisée au nord de l'avenue Pasteur et à l'ouest de l'avenue Jean Mermoz sur la commune du Haillan, impactait une surface de 5429 m². Il devait déterminer le potentiel archéologique et, le cas échéant, identifier la nature, la chronologie et l'état de conservation des vestiges y afférents. En effet, la proximité d'une source constituait un élément favorable à la présence d'installations humaines, bien qu'aucune entité archéologique ne soit préalablement connue dans ce secteur.

Treize tranchées, orientées nord/sud ou nord-ouest/sud-est, ont été réalisées, permettant de mettre en évidence la présence de structures fossoyées, notamment dans la partie centrale de l'emprise.

Une seule occurrence concerne le Second Âge du Fer. Il s'agit d'un tesson de céramique campanienne A issu d'une fosse au nord du terrain prescrit. Il pourrait traduire une fréquentation ou la proximité d'une occupation de la fin du IIIe siècle av. J.-C.

L'essentiel des autres structures se rapporte au Haut-Empire et semble correspondre à une petite occupation rurale liée à l'exploitation de matière première. En effet, les fosses sont toutes situées dans un substrat d'argile pure et montrent des caractéristiques morphologiques suggérant cette activité. D'autres structures peuvent néanmoins être dédiées au stockage. Au sud de la zone, d'autres types de structures (trous de poteaux, petites fosses…) sont rencontrées dans un substrat gravillonneux et traduisent peut-être la mise en place de petites unités bâties. Cette occupation apparait également structurée par des fossés, probablement parcellaires.

Enfin, hormis un tesson potentiellement rattachable à la période médiévale et quelques céramiques contemporaines à l'interface entre les labours et le niveau d'ouverture des structures, aucun élément ne témoigne d'une occupation postérieure au Haut-Empire.

Alcantara Aurélien

LANGOIRAN
Le Castéra

En 2015, la septième campagne de fouille programmée du site du *castrum* du Castéra de Langoiran avait quasiment permis de solder la fouille d'un tiers du site.

Depuis lors, avant de poursuivre les opérations de terrain, il a été décidé de faire un bilan de l'acquis. Les années 2016 et 2017 ont été consacrées à l'avancée de la post-fouille en ciblant tout particulièrement les études de mobilier et la réalisation de datations afin d'affiner la chronologie du site.

En 2017, une autorisation a été demandée auprès du service régional de l'archéologie dans le seul but de compléter les relevés planimétriques et stratigraphiques. Cette opération a eu lieu et n'a pas donné lieu à de fouilles et donc d'avancée significative sur le terrain. Elle a permis en revanche de disposer des données complémentaires nécessaires à la réalisation d'une synthèse globale et de programmer la reprise du terrain prévue pour 2019.

Faravel Sylvie

LANGON
Quai de Garonne

Cette prescription de diagnostic archéologique motivée par un projet de réhabilitation des quais de la Garonne, visait deux objectifs : identifier d'éventuelles paléo-berges de la Garonne et vérifier la présence de vestiges de fortifications bastionnées mentionnés dans l'historiographie. L'implantation choisie des sondages à permis de répondre à ces deux questions.

L'analyse des plans anciens et de la gravure du Viert confirme assez précisément ce que l'on sait de la ville au Bas Moyen-Âge : on reconnait les deux enceintes ponctuées de tours de défense au niveau de l'église de Saint Gervais et de Notre-Dame du Bourg. Le port, semble-il, est établi en ce début du XVIIe siècle dans un coude situé entre le château et Saint Gervais. Il

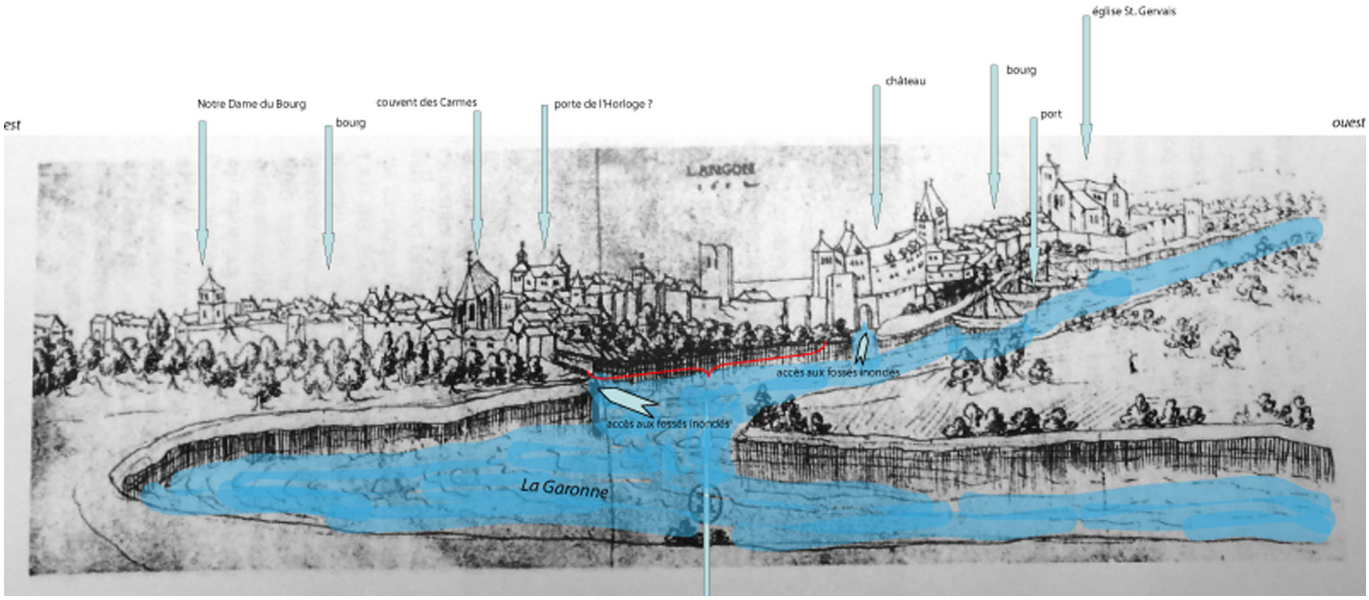
Langon – Quai de Garonne
Sondage 3, vue du parement du segment de rempart. © J.-M. Martin, Inrap.

ne présente pas d'infrastructures particulières et se développe directement sur la rive (cf. fig.). Au début du XVIIIe siècle, il se trouve à l'aplomb de la « maison Cazenave » entre deux rochers affleurant et protégé par un bastion en forme de chicane nommé la « Porte du Port ».

En ce qui concerne le trait de rive du début du XVIIIe siècle, à l'ouest il est relativement identique à celui d'aujourd'hui mais on constate qu'il est nettement en retrait vers l'est en direction des anciens Carmes. La partie est, au niveau des sondages 5 et 6, a donc subi un comblement très important lié aux épisodes d'inondations. Ceci est clairement confirmé par la découverte d'une paléo-berge au niveau du sondage 6 qui a livré les restes d'un dépotoir sauvage remontant à la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Il est constitué de nombreux tessons de vaisselles en faïence et de bouteille en verre. Si cette découverte peut sembler anecdotique, elle permet cependant d'établir un bon échantillonnage du mobilier domestique de cette période et, avec l'appui des observations géomorphologiques, de situer la présence d'un trait de rive ancien remontant au moins au début du XVIIIe siècle

Sur le plan archéologique, la découverte particulièrement notable se rapporte à la ville médiévale et à ses fortifications. En effet le tronçon de muraille de plus de 2,60 m d'épaisseur à l'appareillage soigné, découvert dans le sondage 3 et perpendiculairement à la Garonne, vient confirmer l'existence du rempart de la ville à cet endroit ; il pourrait remonter au XIIIe siècle d'après les historiens locaux (cf. fig.). Il présente un très bon état de conservation, en particulier son parement, et doit se poursuivre logiquement, si l'on en croit la trame urbaine, parallèlement au cours du Rocher entre la limite bâtie et les différentes cours attenantes. On notera pour compléter que les sondages 1 et 2, situés à l'emplacement supposé de la « Porte du Port » et d'un bastion en chicane, n'ont révélé que des niveaux de graves.

Martin Jean-Michel



Langon – Quai de Garonne
Les quais de Langon en 1612, dessin à la plume, d'après Joachim du Viert ; essai d'interprétation. © J.-M. Martin, Inrap.

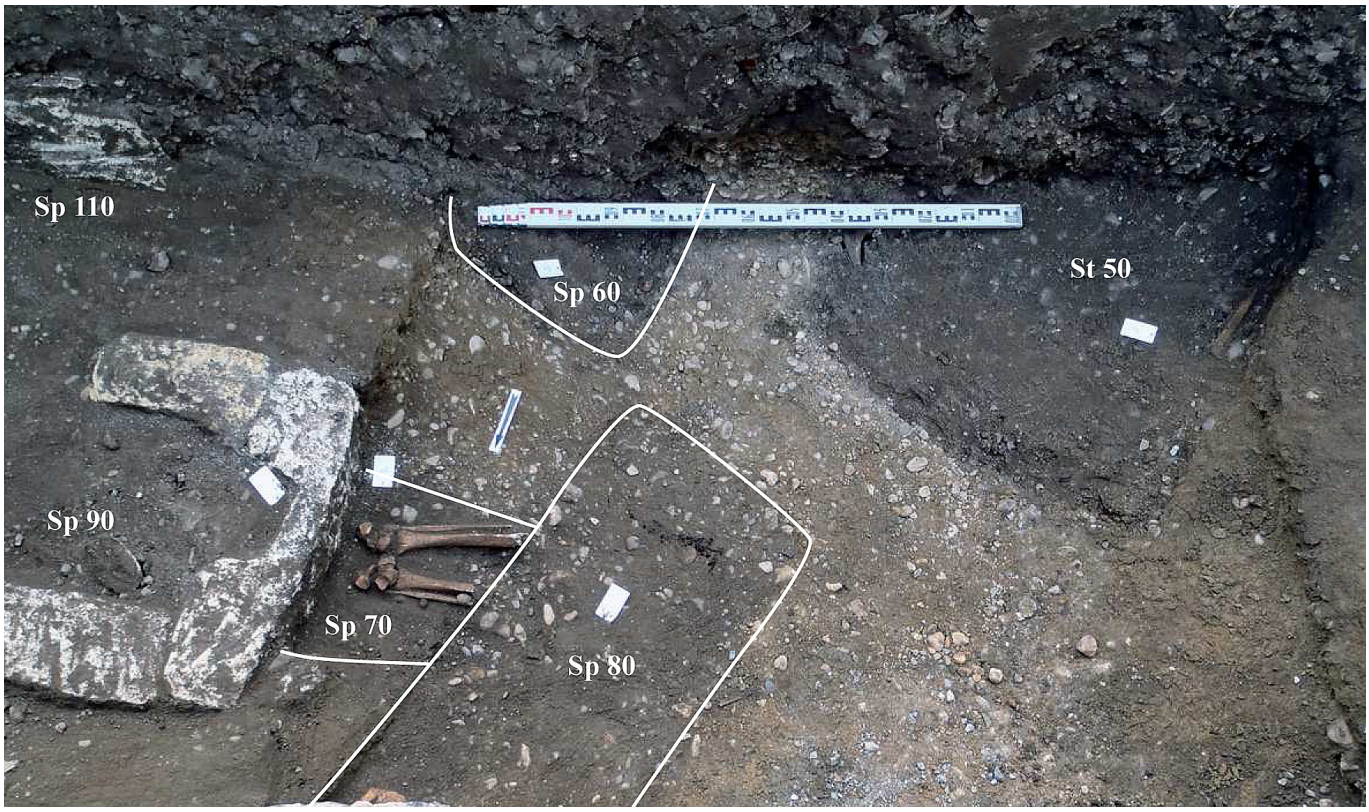
Langon – Quai de Garonne
Carte « d'arpentage » de Langon en 1716-17, Archives municipales de Langon ; essai d'interprétation. © J.-M. Martin, Inrap

LIBOURNE
Place Saint Jean

La construction de nouveaux espaces pédagogiques dans le lycée privé Montesquieu de Libourne a fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique. L'emprise de 330 m² concerne les parcelles 769 à 772 de la section CN.

Plusieurs nécropoles antiques ont été localisées à Libourne place de la mairie, place J.-J. Rousseau, Rue Jules-Simon, ancienne rue Saint-Jean. Dans cette même rue, sous les bâtiments mêmes du lycée privé Montesquieu, en 1852, les restes d'un aqueduc et une sépulture en *tegulae* en bâtière ont été mis au jour. Deux tranchées ont été creusées au cours du diagnostic. Elles ont confirmé la présence du cimetière de la ville au nord de l'église Saint-Jean. Les premières sépultures apparaissent à 1,45 m de profondeur. Ce sont des cercueils, des tombes bâtis et des sépultures en pleine terre. Faute de mobilier archéologique ancien, nous ne pouvons pas dater la première occupation. Nous n'avons ainsi pas retrouvé de trace de la nécropole antique ou de la nécropole mérovingienne observées rue Saint-Simon à moins de cinq mètres. Aucune présence de tegulae, de mobilier antique, de cuve monolithe, de couvercle de sarcophage trapézoïdaux n'a permis d'identifier une occupation ancienne.

Silhouette Hélène



Libourne - Place Saint Jean
Recoupement des différentes sépultures et fosses mises au jour dans la tranchée 1, M.-Ch. Gineste.

Époque indéterminée

LIBOURNE
97 avenue Louis Didier

La création d'un lotissement au sud de Libourne, dans un méandre de la Dordogne peu avant sa confluence avec l'Isle classé en zone de sensibilité archéologique, a entrainé la prescription d'un diagnostic.

Aucun vestige ancien n'a été découvert probablement en raison de l'extraction de sables fluviatiles à l'époque contemporaine, ces activités ayant fortement modifiées le sous-sol. Seuls des fossés parcellaires ont été vus.

Moreau Nathalie

Moyen Âge classique,
Époque contemporaine

LORMONT
38 rue André Dupin
Avenue de la Résistance

Le diagnostic réalisé en 2017 au 38 rue André Dupin à Lormont par le centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole a été motivé par le projet de construction d'un nouvel Ehpad. Quinze sondages ont été ouverts sous forme de tranchées dans un parc faiblement boisé de 9 069 m² dominant le territoire communal.

Une phase d'occupation médiévale a été attestée par des fosses simples et polylobées creusées dans le sol naturel argilo-sableux et comblées avec des rebuts de céramique et des fragments de paroi d'un four (cf. fig.). Ces vestiges sont à restituer à un atelier de potier daté du milieu du XIIIe siècle dont la production est identique et contemporaine de celle connue au Bois du Grand Tressan à Lormont. Par ailleurs, trois fours médiévaux liés à une activité céramique sont répertoriés entre ces deux sites, dans le parc d'activité de la Gardette, rue du Courant et à l'angle que cet axe viaire forme avec la rue Pierre Mendès-France ; un probable quatrième four a été identifié dans le lotissement du coteau des Hirondelles.

Un ensemble divers d'aménagements (fosses, tranchées, trous de poteau, trous de piquets, fosses d'arbre) témoigne d'une occupation marginale du site aux XIXe et XXe siècles. Des tranchées dépotoirs ont livré du mobilier céramique (faïence, porcelaine…), daté de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle, provenant vraisemblablement d'un contexte domestique modeste, plutôt rural. Le terrain a longtemps constitué une petite partie du parc boisé d'une vaste propriété privée (le domaine des Lauriers) avant son acquisition, vers la fin des années 1960, par la caisse régionale de la sécurité sociale d'Aquitaine qui y a fait construire l'Ehpad actuel « les Coteaux ».

Doulan Cécile

Lormont – Rue Dupin et Av. de la Résistance
Orthophotographie de la fosse médiévale.

Moyen Âge,

MÉRIGNAC
361 avenue Aristide Briand

Époques moderne et contemporaine

Le projet de construction d'un ensemble de logements a été l'élément déclencheur d'une fouille préventive réalisée par l'Inrap. Le diagnostic réalisé en mai 2016 par le centre d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole avait permis de mettre en évidence les vestiges d'une occupation discontinue entre le Moyen Âge et les périodes modernes et contemporaines.

L'opération de fouille archéologique s'est déroulée en 2017 sur une superficie totale de 2 500 m². Elle a permis la mise au jour et l'enregistrement de 193 faits archéologiques qui concernent essentiellement les périodes médiévales, modernes et contemporaines.

La période médiévale est marquée par une occupation dont la partie la plus significative se situe sur la marge est de l'emprise. Elle correspond vraisemblablement à un habitat sommaire sur poteaux de bois dans un environnement soumis aux aléas des débordements du petit ruisseau proche. Le terrain est drainé par une série de petits fossés.

L'élément le plus notable concernant l'époque Moderne est constitué par un large chemin empierré situé dans la partie sud de l'emprise et bordé d'un fossé.

A l'époque contemporaine, le terrain fait l'objet de mise en culture consécutivement à l'apport d'une couche importante de remblai de terre à jardin. De nombreuses et significatives fosses de plantations témoignent de la transformation en jardin d'agrément de l'espace autrefois cultivé.

L'étude, non achevée à ce jour et dont la principale porte sur les vestiges mobiliers permettra de préciser les chronologies d'occupation.

Ducournau Bertrand

Bas Moyen Âge,

MÉRIGNAC
Allée du Président René Coty

Époques moderne et contemporaine

Le diagnostic prescrit sur la parcelle, Allée du Président René Coty, préalablement à la construction d'une maison de la petite enfance, devait permettre de savoir si les futurs aménagements risquaient de porter atteinte à d'éventuels vestiges archéologiques, notamment gallo-romains.

L'opération archéologique a permis d'ouvrir sept tranchées, d'une superficie totale de 158 m² (soit 4,5 % de la surface prescrite et 8 % de la surface diagnosticable).

L'ensemble des sondages s'est révélé négatif et aucune structure archéologique importante n'a été mise au jour. La majorité des vestiges rencontrés remontent à l'époque contemporaine et plus précisément à la seconde moitié du XXe siècle, date de la destruction du château du Parc et de l'aménagement des immeubles d'habitations collectifs.

Dans la partie sud-est de la parcelle, trois paléo-chenaux de la Devèze ont été repérés. Aucun aménagement de leurs berges n'a été identifié. Au centre de la parcelle, trois tronçons de petits fossés ont également été repérés. Ils suivent la même orientation que le parcellaire du cadastre napoléonien sur lequel ils n'apparaissent néanmoins pas.

Le mobilier céramique mis au jour dans les niveaux de comblement des paléo-chenaux et des fossés rencontrés ainsi que dans les couches de sédimentation les plus anciennes indique que le lieu était fréquenté au Bas Moyen Âge et à l'époque Moderne, information déjà connue grâce aux archives.

Les recherches menées aux archives communales de Mérignac ont également permis de redécouvrir une partie de la documentation des fouilles menées par Y. Meny et les élèves du CES Jules Ferry à proximité du site entre 1969 et 1971.

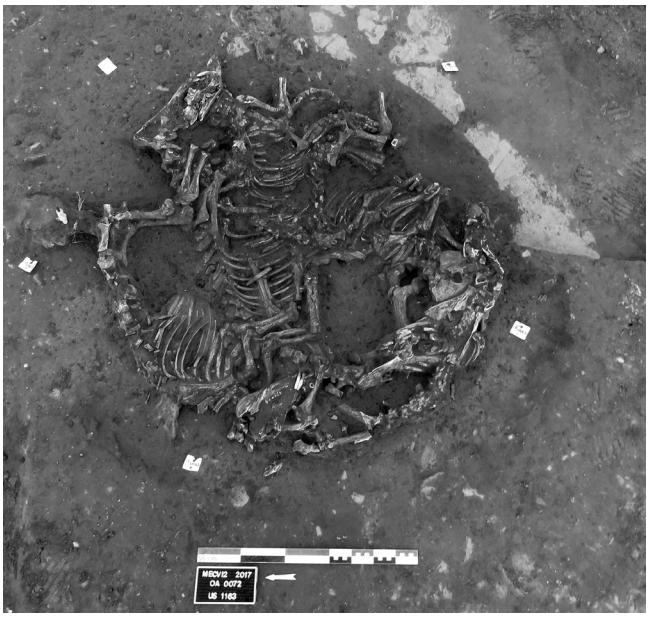
Hourcade David

MÉRIGNAC
ZAC Centre-ville îlot 2

Au printemps 2017, une opération d'archéologie préventive s'est déroulée au centre du bourg de Mérignac en amont d'un projet immobilier, à une cinquantaine de mètres de l'ancienne église Saint-Vincent. La fouille a concerné une emprise d'environ 900 m².

L'occupation la plus ancienne se caractérise par un fossé, non daté précisément, mais antérieur à un ensemble funéraire important, dont la plupart des 115 tombes peuvent être rattachées à l'époque carolingienne grâce aux résultats des datations radiocarbones et à leur architecture funéraire. Celle-ci se caractérise en effet par des fosses de grande taille et l'analyse archéo-anthropologique a permis de montrer l'utilisation de coffrages en bois parfois surélevés. Quelques sépultures, creusées dans le substrat calcaire selon un plan anthropomorphe, sont un peu plus tardives et ont pu être datées du XIe ou du début du XIIe siècle. La densité des tombes est forte au sud-est du site et diminue fortement au-delà du fossé. Au regard des premières observations biologiques, toutes les classes d'âge et les deux sexes sont représentés. À cette occupation funéraire succède un deuxième fossé, probablement contemporain d'une batterie de fosses de type silo ayant souvent recoupé les sépultures antérieures. Les fragments de céramique mis au jour forment un ensemble cohérent et ont permis de les dater du XIIe–XIIIe siècle. L'une de ces fosses a également livré les squelettes entiers de cinq jeunes suidés déposés simultanément et ne montrant aucune trace de découpe, dépôt à relier probablement à une épizootie, localisée ou non. Au-delà du XIIIe siècle, le terrain ne semble plus occupé jusqu'à l'époque contemporaine, à l'exception d'un puits au nord du site, daté a priori du XIVe ou XVe siècle.

Mérignac – Zac - Centre-ville
Sépulture © Magda Fabiani.



Mérignac – Zac - Centre-ville
Fosse-silo dans laquelle ont été retrouvés plusieurs squelettes de jeunes Suidés déposés simultanément. © Carole Ballon

La découverte de cet important ensemble funéraire carolingien n'était pas attendue, les fouilles sur les parcelles voisines n'ayant livré que des tombes du second Moyen Âge et/ou de l'époque Moderne. Quelques indices d'une occupation alto-médiévale avaient été reconnus au niveau de l'ancienne église dans les années 1980 (fragment de couvercle en bâtière de sarcophage, monnaie de Louis le Pieux), mais ce nouvel ensemble funéraire apporte d'importantes données sur le développement de l'espace funéraire associé à l'édifice de culte et sur l'extension qu'il a pu connaître au haut Moyen Âge, puis sa rétractation à partir du XIe ou XIIe siècle. La découverte d'une occupation agricole ou domestique postérieure renforce également nos connaissances sur l'histoire de la commune et la découverte d'un probable cas d'épizootie de suidés apparaît particulièrement intéressante.

L'étude du site est actuellement en cours.

Réveillas Hélène

MONSÉGUR
Nujons ouest

Le site de l'ancienne église Saint-Félix de Neujon, localisé au sud-ouest de la bastide de Monségur, a fait l'objet d'une nouvelle intervention en 2017.

Des fouilles programmées dirigées par Serge Camps dans les années 1960 à 1980 avaient mis en évidence l'espace résidentiel d'un établissement de type villa, occupé entre le Ier et la fin du IVe siècle. À la fin du Ve ou au début du VIe siècle, une pièce quadrangulaire est aménagée sur les structures antiques, qui sont alors en partie remaniées. Des sépultures en sarcophages (datables des VIe-VIIe siècles) sont installées à l'intérieur d'un bâtiment ou enclos qui lui est accolé au sud. Au cours du Moyen Âge, une abside est ajoutée à la pièce nord et l'espace d'inhumation, utilisé en continu jusqu'à l'époque moderne, se développe à l'intérieur et autour de l'ensemble bâti. La paroisse Saint-Félix est mentionnée pour la première fois au XIIIe siècle et supprimée à la fin du XVIIIe siècle.

Les nouvelles recherches engagées sur le site visent à préciser les modalités de l'aménagement et de l'évolution de l'édifice de culte. L'intervention de 2017 avait pour objectif de finaliser un sondage ouvert l'année précédente à l'extérieur du bâtiment, à l'aplomb du mur septentrional de la nef. Dans ce dernier, dix-huit sépultures ont été mises au jour (douze en 2016 et six en 2017), dont deux avec coffrages en pierre. L'un d'eux repose sur un sol en mortier antique, qui fonctionne avec le mur sur lequel s'appuient le bâti du haut Moyen Âge et l'extension occidentale de l'église, dont la chronologie reste à préciser. Les niveaux résidentiels sont perturbés au nord par un large massif, parallèle au mur de nef et en grande partie récupéré au cours de l'époque Moderne.

L'étude du mobilier est encore en cours, mais les données recueillies permettront d'affiner la chronologie de la construction et du développement du lieu de culte de Neujon au cours du Moyen Âge, ainsi que celle de l'habitat antique, dont au moins trois états ont pu être identifiés. Des aménagements en matériaux périssables, perçant sol et arase des murs gallo-romains, pourraient être rattachés à une occupation du site pendant l'Antiquité tardive.

Ehrhardt Christelle

Monségur - Nujons ouest
Vue générale des vestiges maçonnés sur lesquels est aménagé l'édifice de culte (Ch. Ehrhardt)

PESSAC
ZAC Centre-Ville Îlot 8a

Un diagnostic archéologique a été réalisé par le centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole, au niveau de l'îlot 8a (parcelles 318BO170, 367p, 392, 416, 694, 703 et 704), préalablement à la dernière phase d'aménagement du centre-bourg de Pessac. La découverte au XIXe siècle d'une mosaïque antique au niveau de l'église Saint-Martin et, plus récemment, de vestiges mobiliers datés de l'Âge du Bronze moyen lors de la construction du pont-rail du tramway, laissaient supposer une permanence de l'occupation humaine dans ce secteur.

Les dix tranchées réalisées pour ce diagnostic n'ont néanmoins pas permis de révéler de traces archéologiques antérieures à la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le premier témoin d'une occupation se caractérise par une unique petite fosse ovale contenant quelques éléments mobiliers dont de la faune et un fragment de faïence daté du XVIIIe siècle. De nombreuses fosses dépotoirs datées de la fin du XIXe-début du XXe siècle attestent, par la suite, de l'occupation de ce secteur par des habitations. La destruction de certaines maisons, notamment pour la mise en place dans les années 1970 de la rue Chateaubriand à l'est, expliquent la présence de vestiges maçonnés dans les deux tranchées les plus orientales, ainsi que les diverses fosses comblées avec des matériaux de démolition.

Alcantara Aurélien, Carpentier Lucie

PESSAC-SUR-DORDOGNE
Pièce de l'église

Un projet de construction de maisons individuelles est à l'origine de la prescription d'un diagnostic archéologique sur les 11 825 m² des parcelles AC 1 et 163. Le terrain se situe à l'est du bourg, en face du chevet de l'église Saint-Vincent. D'origine romane, elle est remaniée dès le XVe et jusqu'au XIXe siècle.

Ses murs contiennent du petit appareil de récupération et dans son cimetière des sarcophages mérovingiens ont été mis au jour. Ce secteur est aussi connu pour la présence d'une occupation gallo-romaine tandis que la parcelle jouxtant l'emprise du diagnostic à l'est a livré de tessons médiévaux. L'époque moderne est marquée par l'édification du château de Vidasse au nord-ouest et des sites préhistoriques, notamment de l'ère magdalénienne, complètent l'éventail de l'occupation sur la commune.

Le diagnostic a confirmé dans sa section orientale l'existence de nombreuses structures en creux (fosses, silos, fossés) et indices archéologiques isolés (céramique) attestant d'une occupation antique et médiévale à Pessac-sur-Dordogne. Le profil du terrain ne permet pas de définir un niveau d'apparition bien défini pour l'ensemble de ces structures. La présence antique se traduit par une structure de rejet de crémation, la fosse très charbonneuse ST11, qui a livré de très petits restes osseux humains brûlés associés à un nombre plus faible de très petits fragments de faune, également brûlés. Le Moyen Âge est représenté par plusieurs tessons de céramique datés entre le IXe et le XVe siècles et probablement quelques fosses (silos, …), même si celles-ci ne peuvent pas être rattachées à cette période avec certitude. De rares céramiques protohistoriques épars et quelques éléments lithiques complètent le corpus archéologique dans ce secteur.

Tregret Mathieu

LA RIVIERE
Rue des Coteaux

Le secteur à diagnostiquer se trouve sur la commune de La Rivière, située sur la rive droite de la Dordogne entre Libourne et Saint-André-de-Cubzac et à moins d'un kilomètre au nord-est de la rivière.

L'intervention a été provoquée par un projet d'installation de lotissement de parcelle non encore définitif (clause suspensive lors du sous-seing). La zone à sonder se trouve à la transition entre la plaine alluviale et les premiers reliefs, le long de la rue des coteaux et en bordure immédiate de l'église (au NW de celle-ci). La parcelle est de forme globalement carrée et de 5548 m² de superficie.

Nous avons décidé, après concertation avec l'aménageur, de disposer les tranchées le long des limites des futures parcelles. Huit sondages ont été réalisés dont sept perpendiculaires à la pente. Ils ont permis de couvrir 570 m², c'est-à-dire 11 % de la surface menacée.

L'abondance et la bonne conservation des vestiges nous ont rapidement contraints à faire des choix. Nous avons décidé de repérer en plan un maximum de murs tout en sélectionnant quelques « spots » où leur stratigraphie a pu être étudiée plus minutieusement. Cette méthode nous a permis d'appréhender l'organisation générale de l'habitat gallo-romain mais aussi de mettre en évidence les sols en relation avec les murs dont l'élévation était conservée. Malgré cela, seuls des sols frustes ont été découverts même si la présence de pièces chauffées a pu être attestée.

L'opération a donc permis de mettre en évidence un important ensemble d'habitat gallo-romain de type « villa » dont trois ailes apparaissent de manière assez claire. Le bâti, réparti sur plus de 3000 m² mais s'étendant probablement plus largement en direction de l'église, est installé sur une pente assez forte (15 % environ). Ce fait a rendu nécessaire la disposition

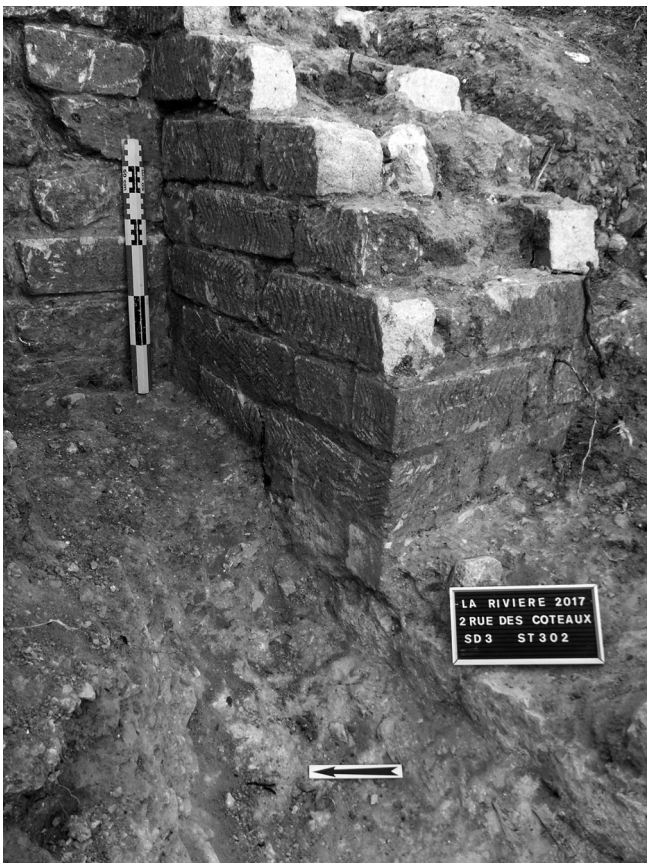
La Rivière – Rue des Côteaux
Mur effondré avec joints au fer St 601

des pièces en terrasses (d'environ 4 à 5 mètres de largeur semble-t-il). La conservation des vestiges est remarquable (plusieurs murs atteignent 1,50 m de hauteur dont la moitié en élévation avec trace de seuil). La construction est d'excellente qualité : Petit appareil soigné avec mortier très solide et joints au fer sur les parements (y compris sur le mur d'enceinte du domaine). Plusieurs témoins de pièces thermales ont été retrouvés (*tubulus* en place, béton de tuileau, *tegula mammata*). Malgré cela, aucun sol prestigieux de type mosaïque, n'a été découvert mais il est quasi-certain qu'une fouille permettrait de les localiser.

A cette occupation, succèdent des aménagements médiévaux : deux fosses-silos dans le quart ouest du terrain et deux sarcophages monolithes dans le quart sud, au voisinage de l'église. Les silos ont livré un mobilier datable des Xe-XIIIe siècle après J.-C.

Enfin le quart nord a permis de mettre en évidence un très important four de tuilier d'époque moderne.

Sandoz Gérard



La Rivière – Rue des Côteaux
Mur en élévation et seuil St 302

SADIRAC
Blayet

Notice non parvenue

Gaime Sébastien (Inrap)

Époque moderne

SADIRAC
Impasse Farizeau

Le diagnostic archéologique a eu lieu préalablement au projet de construction d'une maison d'habitation.

Trois tranchées ont été réalisées dans les zones accessibles. Elles ont mis au jour les fossés bordiers d'un chemin représenté sur le cadastre napoléonien. Une fosse et un trou de poteau leur sont associés. La céramique livrée par les différentes structures correspond à celle produite par le centre potier de Sadirac entre le XVIIe-XIXe siècle.

Moreau Nathalie

Moyen Âge,
Époque moderne

SADIRAC
Tioulet (dossier Dubroqua II)

Au lieu-dit Tioulet, hameau de Lorient, de nombreux terrains font l'objet de scission et de ventes depuis plusieurs années, à des fins de constructions pavillonnaires. Une surveillance archéologique constante permet de multiplier les données et les connaissances sur la vocation artisanale potière de ce secteur de Sadirac, à partir du Moyen Âge jusqu'à l'Époque contemporaine.

D'une superficie totale de 2150 m², l'emprise concernée par le présent diagnostic est traditionnellement située dans la zone d'extension de l'artisanat céramique à l'extrême fin du Moyen Âge.

Quatre tranchées ont permis d'explorer une surface équivalente à 8,7 % des terrains concernés par le redécoupage foncier opéré sur les parcelles AC n°139, 781, 782 et 783, ou 13,6 % en tenant compte des contraintes d'accès. Deux d'entre-elles se sont révélées positives, dans lesquelles quatre puits d'extraction ont été découverts, ainsi que deux fosses attenantes. Ce type d'aménagement est désormais bien reconnu à Sadirac. Pour des raisons de sécurité, le fond des puits n'a pu être atteint. Ces structures sont liées à l'extraction de l'argile dite bleue, utilisée de façon exclusive à partir du XVIIIe siècle dans la fabrication de céramique. L'un des puits comportait une couche de remplissage intégralement composée de fragments de vaisselle, vases quasi-complets et ratés de cuisson, datés entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle. Les archives mentionnent à partir de cette période des cas d'accidents concernant l'exploitation des puits et leur abandon en suivant. Le seul indice d'une fréquentation un peu plus ancienne des lieux est un lot de céramique caractéristique des productions médiévales de la fin du XIIIe siècle, ou courant du XIVe siècle, découvert en épandage. Ce dernier peut être rattaché aux vestiges de la même période mis au jour sur la parcelle limitrophe au nord (Elisagoyen 2012) et fouillés à 100 m au sud-est (Etrich, Guériteau 2015).

Duphil Vincent

- Elizagoyen, V, Sadirac – Tioulet. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2012, p. 110-111.
- Etrich, Ch. Guériteau, A. Sadirac – Tioulet, Lot A. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2015, p. 112.

SADIRAC
Vilateau

Cette opération a été provoquée par un projet de division parcellaire situé sur la commune de Sadirac, au lieu-dit « Vilateau » c'est-à dire à l'extrémité orientale de la commune et à cinquante mètres au sud de l'axe reliant Créon à Sadirac.

Par rapport à la topographie du secteur, le terrain est situé sur un des points hauts de Sadirac (altitude moyenne de 95 m) et à 100 m au sud-ouest du lieu-dit « Minguet ». Ce dernier site correspondait à un centre de production potière exploité par la famille Monsion. D'origine probablement ancienne, son activité s'est poursuivie jusqu'à une période très récente puisqu'il est, semble-t-il, le dernier four a avoir cessé sa production.

Les trois parcelles, d'une superficie de 3528 m², ont fait l'objet de quatre sondages. Le ratio entre la surface ouverte (260 m²) et la surface totale (3528 m²) s'établit ainsi à 7,4 % environ.

La majeure partie du secteur diagnostiqué s'est révélée négative, à l'exception d'une grande fosse d'extraction d'agile de surface (terrier) de 4,50 m de diamètre pour 0,90 m de profondeur, située à l'extrémité nord de la parcelle. Cette fosse a livré un échantillonnage de mobilier caractéristique du début du XIXe siècle dont la composition évoque des rejets provenant du site de production potière de « Minguet » situé à cent mètres plus au nord (jattes, pots de fleurs et tuyaux).

Sandoz Gérard

Moyen Âge,
Époque moderne

SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC
Place de la Libération

La commune a demandé la réalisation d'un diagnostic archéologique préalablement à l'enfouissement d'un container poubelle à proximité de l'église paroissiale.

L'unique tranchée réalisée a mis au jour, toutes chronologies confondues, des occupations humaines sur 2 m de hauteur. Une, à plusieurs, sépulture(s) médiévale au sens large illustre ce premier fait. Plus tard, l'abandon de la zone funéraire sera marqué par le creusement d'un fossé, vraisemblablement, qui perfora les niveaux initiaux. Son remplissage renferme de la céramique du Haut Moyen Âge et de l'époque antique.

Au Bas Moyen Âge probablement, la zone sera remblayée et changera de destination comme l'atteste la présence de fosses et de murs. Ces derniers semblent correspondre aux vestiges d'une partie de l'ilot d'immeubles détruite pour la création de la place de la Libération comme le montre les différents plans. Les remblais constitués par cette démolition étant répartis autour d'un mur conservé sur une grande longueur alors qu'il était encore partiellement en élévation. Par-dessus viendront les niveaux de chaussée contemporains.

Moreau Nathalie

Bas Moyen Âge,

SAINT-DENIS-DE-PILE
Bômale

Époques moderne et contemporaine

La mairie de Saint-Denis-de-Pile est à l'initiative du futur aménagement d'un espace festif et culturel dans l'angle sud-ouest du parc de la chartreuse de Bômale, à la sortie nord du bourg. Le diagnostic archéologique réalisé sur les parcelles ZW 15 et 17 concerne une superficie totale de 7400 m² et s'inscrit dans un contexte historique fort. Il borde le tracé de la voie romaine, au sud d'un grand établissement antique interprété comme une *villa*. Il intègre une noble propriété attestée dès la fin du XVIe et installée sur la berge de l'Isle, juste au nord de l'église paroissiale et de son cimetière.

Neuf tranchées ont permis d'explorer une surface équivalente à 5,3 % des terrains concernés par le projet, ou 7,6 % en tenant compte des contraintes d'espace. Elles se sont toutes révélées positives puisque 33 fosses de plantation y ont été découvertes, ainsi que 14 sections de fossés, 11 trous de poteau/piquets, et 20 fosses, dont la moitié s'apparentent à du dessouchage ou des chablis. Ces anciens creusements constituent un ensemble homogène de structures liées à l'aménagement des jardins du domaine de Bômale, tour à tour ornementaux, cultivés puis espace vert, durant les Époques moderne et contemporaine. Le mobilier y est quasi-absent.

Les sondages n'ont livré aucun indice d'occupation rattachable au Moyen Âge, à l'Antiquité ou à des périodes préhistoriques jusqu'au toit de la terrasse alluviale. Le plus ancien indice de fréquentation des lieux remonte au Bas Moyen Âge (XIVe-XVe siècle). Les résultats des investigations en sous-sol, associés aux données fournies par les textes et cartes anciennes, confirment simplement la place des terrains diagnostiquées au sein de l'ensemble paysagé (arbres, hypothétiques haies et fossés bordiers d'allées…) et agricole (verger, vignes…) des jardins du domaine de Bômale.

Duphil Vincent

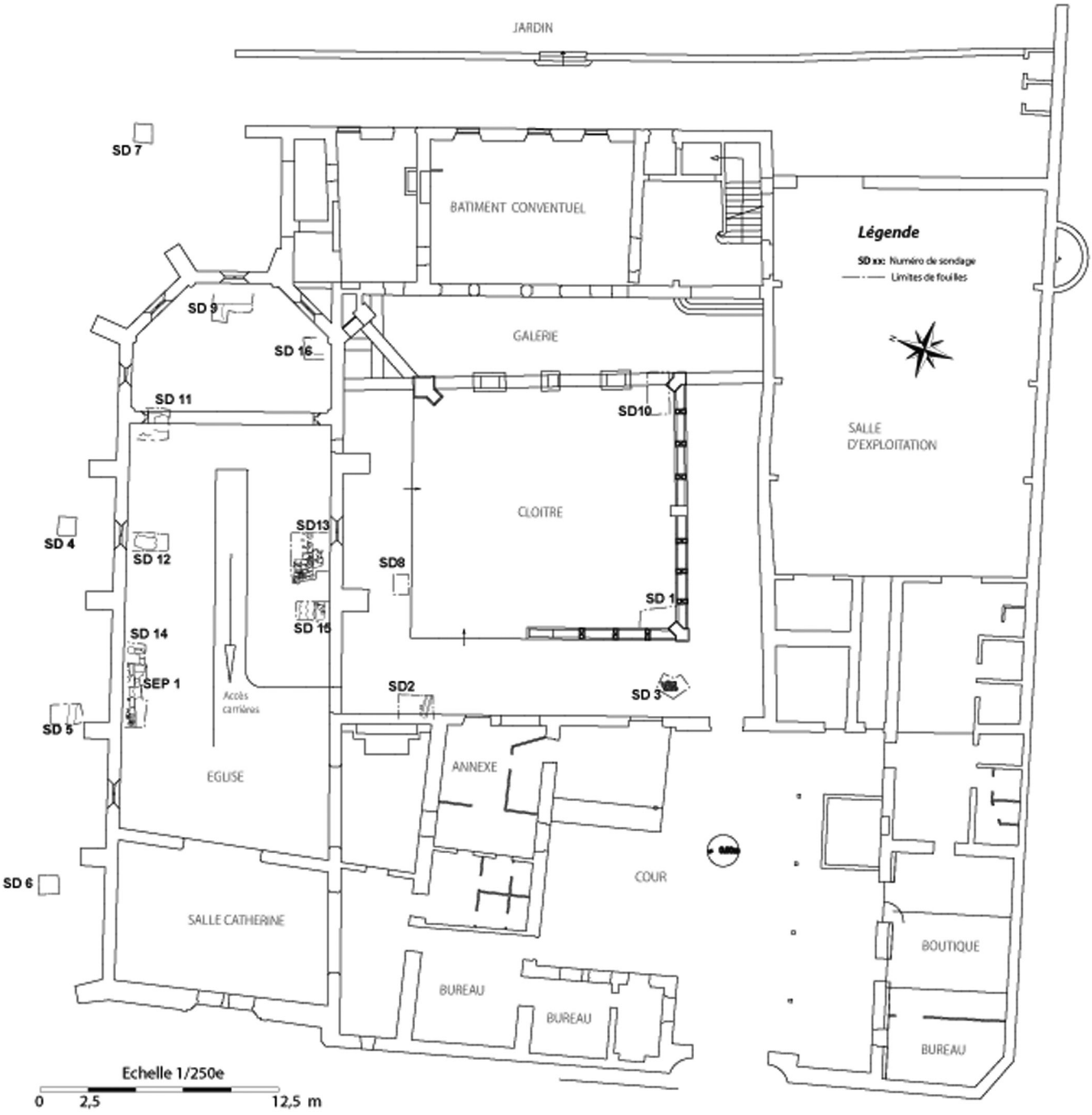
Moyen Âge classique,
Époque moderne

SAINT-ÉMILION
Couvent des Cordeliers
(première phase de fouille)

Le projet de réhabilitation de la société Calès technologie (maitre d'ouvrage), mené sous la maitrise d'œuvre par le cabinet Architecture patrimoine (D. Boullanger), a offert la possibilité d'étudier l'ancien couvent des Cordeliers. Afin de vérifier la nature et la chronologie des vestiges, mais aussi préciser la latitude dont peut disposer le projet architectural, des sondages préalables d'ampleur limitée ont été effectués manuellement et complétés par une étude du bâti.

Seize sondages ont été réalisés dans un premier temps (cf. fig). Sur les cinq sondages ouverts dans le cloitre, un seul s'est avéré positif avec la découverte d'un sol carrelé (13 cm de côté par 3 cm d'épaisseur), situé à seulement quelques centimètres du niveau de circulation actuel. Aucun caniveau maçonné n'a été découvert en bordure du jardin du cloitre. Quatre sondages ont été ouverts le long du flanc nord de l'église. A part quelques niveaux de sols modernes et l'important apport de remblai constaté, aucune sépulture n'a été trouvée dans la cote préalable des travaux. Enfin, sept fenêtres archéologiques, réparties en fonction du cahier des charges, ont été entreprises dans l'église. Les trois sondages réalisés au niveau du chœur ont permis d'une part de dégager la fondation débordante du chevet à pan coupé et, d'autre part, de mettre au jour un mur arasé attestant que l'église

Saint-Emilion – Cordeliers
Mur antérieur à l'édification de l'église et sépulture d'enfant aménagée dans les gravats. Cliché N. Sauvaître, Hadès, 2017



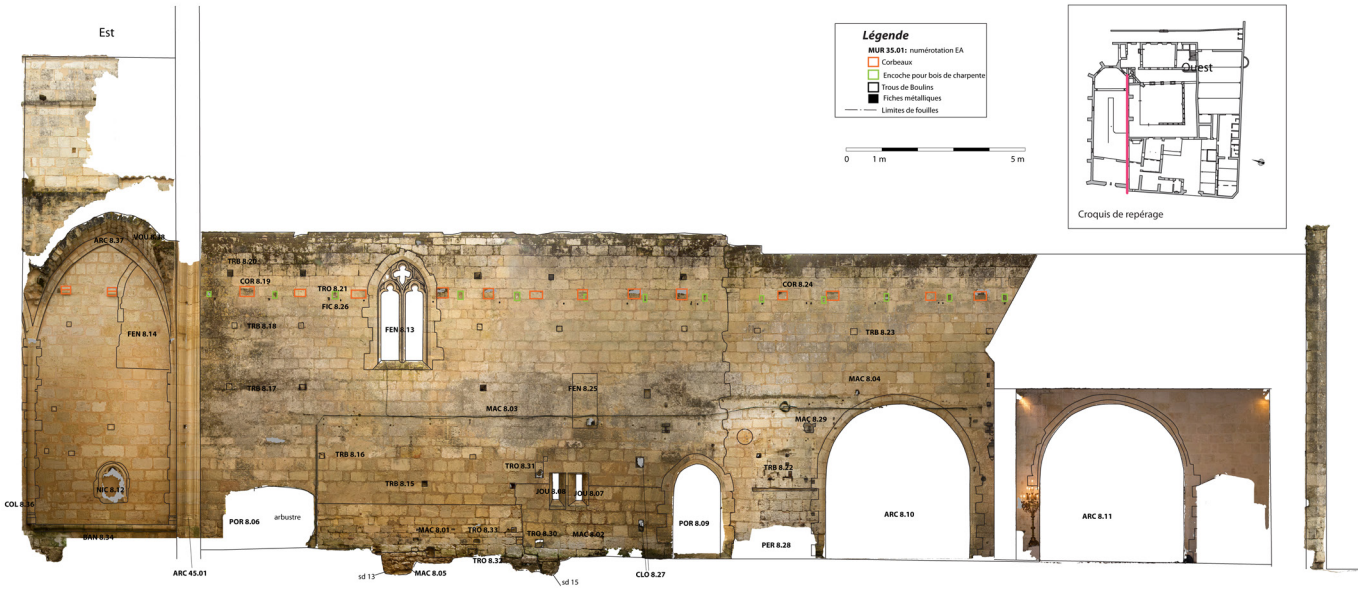
Saint-Emilion – Cordeliers
Plan de localisation des sondages. Levé topographique de S. Malpelat d'après le fond de plan de l'architecte D. Boullanger, Hadès, 2017

primitive du XVe siècle était dotée d'un chevet plat. Les quatre sondages ouverts dans la nef confirment, quant à eux, l'existence de vestiges bâtis antérieurs à l'installation des Cordeliers (cf. fig). Une sépulture d'enfant aménagée dans les gravats liés à la destruction des anciennes maisons y a par ailleurs été dégagée attestant la présence d'inhumations contemporaines à l'occupation du site par les religieux.

Le deuxième volet de cette intervention, concernant l'analyse du bâti de l'édifice de culte, a été effectué avec la collaboration d'Agnès Marin, archéologue, spécialiste du bâti, à partir des relevés par corrélation dense réalisés par Pascal Mora de la société Archéotransfert (cf. fig). La lecture attentive des élévations confirme que les murs latéraux de la nef s'appuient ou intègrent des maçonneries antérieures (XIIIe-XIVe siècle). La chapelle latérale sud constitue la partie la plus ancienne. Elle a été construite en intégrant les vestiges d'une maison bourgeoise dont la façade sur rue et l'extrémité occidentale du mur sud ont été conservées. Nous avons pu démontrer que l'église primitive a été bâtie en deux étapes délimitées par les lignes de suture visibles sur les murs nord et sud de la nef. Ces dernières indiquent des arrêts temporaires liés à l'organisation technique du chantier. Le mur nord de la chapelle a été démonté lors de l'avancée du chantier vers l'ouest et repoussé plus vers le sud avec l'aménagement de deux grandes arcades, le tout aligné sur le mur sud de la nef. La lecture du bâti, conforté par un sondage préliminaire, atteste que l'église primitive était dotée d'un chevet plat. La construction d'un chevet à pans coupés vouté d'une croisée d'ogives est intervenue dans un second temps (vers 1500) entraînant l'obturation de la baie aménagée dans le mur sud du chœur.

Les résultats obtenus lors de cette première phase d'intervention effectuée entre le 20 mars et le 28 avril 2017 apportent des éléments inédits à l'histoire de cet établissement religieux qui seront à n'en pas douter compléter par le suivi archéologique des travaux de restauration prévu courant 2018-2019.

Sauvaitre Natacha



Saint-Emilion – Cordeliers
Analyse du bâti du mur intérieur sud de l'église (orthophotographie réalisée par P. Mora d'Archéotransfert, complétée par N. Sauvaître, Hadès, 2017

Période moderne
et contemporaine

SAINT-ÉMILION
Douve en contrebas du presbytère

L'opération de diagnostic réalisée dans la douve, en contrebas du presbytère, est venue en complément d'une première étude réalisée en 2016 et portant sur le bâti intérieur en contrehaut. Cette opération avait porté sur la vérification de l'existence de constructions médiévales aujourd'hui disparues.

L'emprise se situe sur le front nord-ouest de la ville.

Trois tranchées ont été creusées à l'aplomb du rempart. Les profondeurs atteintes sont assez conséquentes, entre 2,50 m et plus de 3 m à partir du niveau actuel selon les sondages.

Ces profondeurs corroborent les mentions anciennes des profondeurs des fossés de ville. Toutefois, les observations dans ces tranchées étroites n'ont pas permis d'infirmer l'hypothèse de reprise de carrière aux périodes modernes. Les remblais importants qui comblent les fossés sont relativement homogènes avec des matériaux de construction dans les parties les plus profondes dans deux des sondages et une épaisse couche de terre que nous retrouvons dans l'ensemble des tranchées. Les niveaux supérieurs sont marqués par des remblais contemporains et des aménagements de constructions légères adossées à l'escarpe du fossé.

Ducournau Bertrand

Bas Moyen-Âge,
Époque Moderne

SAINT-ÉMILION
Impasse Cardinal

L'opération de diagnostic réalisée est venue en complément d'une première étude menée par les membres du projet collectif de recherche « *Saint-Emilion : genèse, architectures et formes d'un territoire* », portant sur un ensemble bâti à l'angle nord-ouest de la ville médiévale.

L'unité désignée « maison E », participant de cet ensemble faisant l'objet de travaux de rénovation, le service régional de l'archéologie a jugé bon de compléter l'étude du bâti par un diagnostic d'archéologie préventive.

Une tranchée a été creusée à l'intérieur d'un appentis construit contre le mur de façade ouest daté du XIIIe siècle. Les informations récoltées montrent des niveaux de recharges successifs d'une puissance d'une soixantaine de centimètres environs sur le rocher calcaire. Celui-ci garde la trace d'une activité d'extraction de blocs de construction. Les quelques tessons recueillis dans la couche au contact du calcaire ne font pas remonter ces niveaux au-delà des XIVe ou XVe siècles.

A l'extérieur du bâtiment, l'éventualité de retrouver trace d'un mur actuellement visible sur la façade nord sous la forme d'un arrachement de blocs a été réduite à néant par la présence d'un accès en pente aux caves courant en sous-sol. La présence de fosses creusées dans le calcaire, possiblement antérieures aux constructions se signale tant en coupe dans le rocher, qu'en plan dans le sol de l'accès. Bien que réutilisées jusqu'au moins l'époque Moderne, elles témoignent de nouveau de la présence de telles structures associées aux constructions, telles qu'elles ont pu être étudiées lors de l'inventaire des maisons médiévales de Saint-Émilion. Associées à des épisodes d'extraction de matériaux, elles sont reconverties par la suite pour accueillir les eaux usées ou de ruissellement.

Ducournau Bertrand

SAINT-ÉMILION
La Madeleine

Arrivés au terme de quatre campagnes de fouille, dont trois exclusivement consacrées au dégagement de l'église et de son cimetière, sur la parcelle communale AO 87, les données archéologiques s'accumulent et permettent de mieux cerner l'origine et le développement du site de la Madeleine à Saint-Emilion.

L'ouverture de deux nouveaux sondages conforte la chronologie relative du bâti. Le sondage, ouvert contre le mur ouest de l'agrandissement de l'église, outre les six sépultures mises au jour, permet la lecture du parement sur une hauteur de 1,26 m. Ce mur s'appuie très clairement contre le contrefort d'angle nord de l'église primitive. L'étude de sa mise en œuvre a permis de caler cette construction entre le milieu du XIIe siècle et le XIIIe siècle. La découverte d'un orcel (cf. fig), déposé avec le dépôt funéraire, dans une sépulture s'appuyant contre l'agrandissement, couplée à une analyse radiocarbone confirme la chronologie avancée.

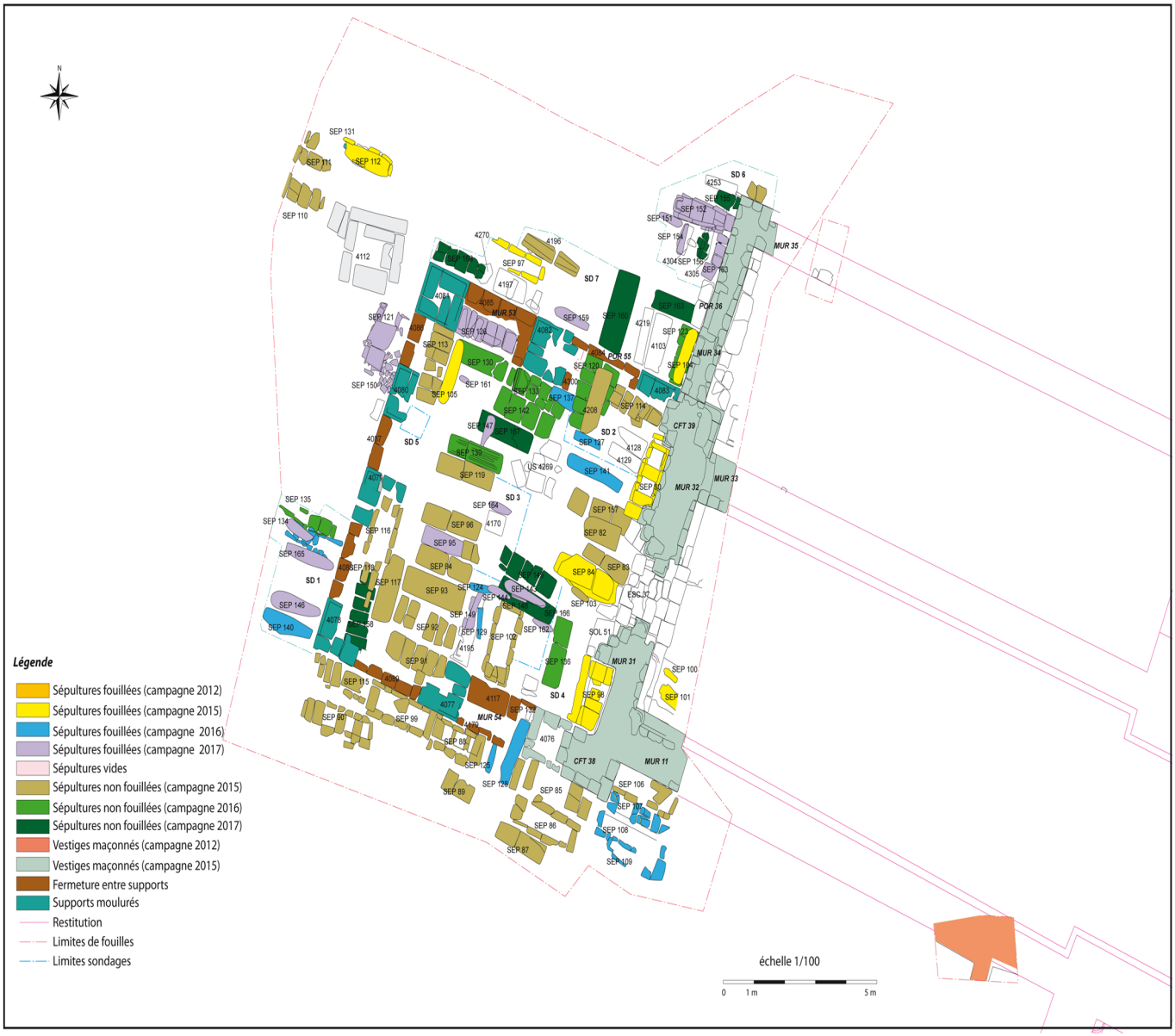
Le plan quadrangulaire de l'avant-corps est bien cerné (cf. fig). Il est constitué de huit socles soigneusement assemblés et moulurés construits sur le même modèle. Seul le socle central de la ceinture nord comporte un décor de glyphes sur ses quatre faces (cf. fig). Ces sculptures attestent, au moins pour cette maçonnerie, que le socle était visible. Cet espace est donc ouvert sur ses trois côtés avec des largeurs de passage entre les socles variant entre 1,40 m et 2,30 m. D'un point de vue strictement architectural, cet

Saint-Emilion – La Madeleine
Sépulture 152 comportant le dépôt d'un orcel. Cliché N. Sauvaître, Hadès, 2017

ensemble monumental présente les caractéristiques d'une halle, c'est à dire un espace couvert ventilé et charpenté. Cette construction élevée au cours du XIIIe siècle, va subir une modification importante avec la condamnation de ses accès. Lors de la précédente campagne nous avions pu constater à deux reprises que la fermeture avait été entreprise sur toute la largeur des socles et pas que sur la face externe des passages. La mise au jour de pierres taillées et dressées contre le support sculpté comportant des perforations atteste l'aménagement d'une porte en bois. Cette modification sous–entend une hausse du niveau de circulation de plus de 0,60 m. D'après la datation radiocarbone obtenue sur la sépulture coupant le muret 53 qui condamne l'un de ces passages, cette transformation devrait avoir eu lieu avant la fin du XIVe siècle, voire dans le dernier tiers du XIIIe siècle.

Concernant l'occupation funéraire, vingt-sept nouvelles sépultures ont été mises au jour portant dorénavant à 169 le nombre de tombes référencées sur le plateau. Cette nouvelle campagne a consisté à reprendre la fouille des tombes aux alentours de la façade de l'église primitive. Deux plateformes suspendues ont été mises en place cette année pour fouiller les pourrissoirs. Cette campagne a servi de phase de test. Le dégagement des dépôts secondaires découverts dans les pourrissoirs 126 et 98 n'est pas achevé. Ce type de fouille est laborieux et demande beaucoup de temps.

Sauvaitre Natacha



Saint-Emilion – La Madeleine
Plan général des vestiges mis au jour sur la parcelle A87. Levé topographique de S. Malpelat, complété par N. Sauvaître, Hadès, 2017

Saint-Emilion – La Madeleine
Support décoré de glyphes. Cliché N. Sauvaître, Hadès, 2017

SAINT-ÉMILION
Moulin du Palat

Cette opération de diagnostic située au lieu-dit Moulin du Palat sur une parcelle qui devra accueillir une nouvelle plantation de vignes, s'est révélée positive dans la mesure où elle a permis d'observer la poursuite du bassin appartenant à la villa du Palat du Bas Empire qui avait fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques programmées entre 1969 et 1988.

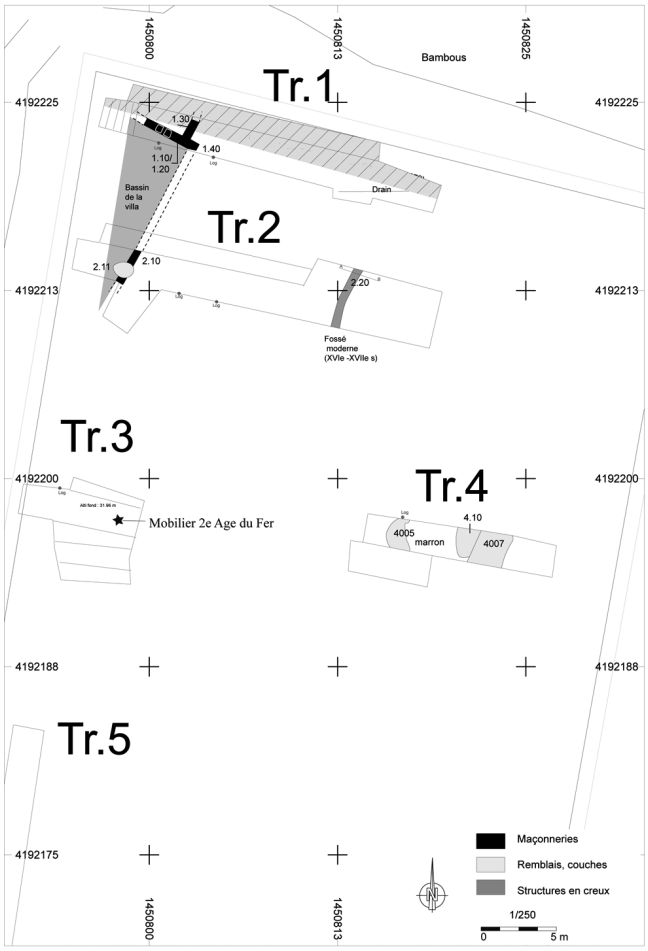
Les cinq sondages ouverts à l'occasion de ce diagnostic ont remis au jour l'amorce de l'abside nord et la suite du mur oriental du bassin. Ces derniers apparaissent tous entre 1,90 m et 2 m de profondeur, sous d'importants dépôts de terres noires mal datées mais caractéristiques des exhaussements alto médiévaux. C'est pourquoi la surveillance qui a eu lieu lors de l'installation des drains et de l'arrachage des vignes en 2015 s'est révélée infructueuse, les vestiges étant trop profondément enfouis. En revanche, aucune structure liée à la villa n'a pu être mise au jour dans la partie orientale du terrain et la tranchée 5 n'a pas permis de confirmer la poursuite de l'aile sud de la villa, ce massif devant s'arrêter avant le ruisseau.

Cette expertise apporte toutefois de nouveaux éléments quant à son aménagement qui montrent qu'elle est installée dans le lit de l'ancien cours d'eau, vraisemblablement détourné dès l'époque romaine, sans doute dans le but d'alimenter cet ensemble de

jeux d'eau que l'on perçoit à travers le grand bassin et la fontaine de la pièce d'apparat (Balmelle, Raynaud et Rebourg 1992, pp 19-22). Cette situation en creux de vallon, dans des terrains humides a nécessité un assainissement du secteur que l'on retrouve dans presque toutes les tranchées et qui se présente sous la forme d'un gros remblai de blocs de calcaires noyés dans une matrice argileuse, installé concomitamment à la construction des murs du bassin. Ces terrassements importants impliquent la disparition d'éventuels vestiges appartenant à un état antérieur de la villa du Bas Empire. En revanche, le sondage 3 qui s'est attaché à descendre jusqu'à 4 m de profondeur, sans rencontrer le socle calcaire, a mis en évidence une occupation préromaine inédite du secteur qui se traduit par de la céramique piégée dans des vases et des tourbes noires. Ce mobilier est vraisemblablement en situation secondaire, et devait relever d'une fréquentation localisée à proximité, le long de la berge. Lors d'un épisode de crue, le ruisseau a pu emporter ces artefacts qui étaient d'ailleurs accompagnés de branchages. En raison de l'instabilité des sédiments et de la profondeur de découverte, ces vestiges n'ont pu malheureusement être explorés plus finement dans le cadre de ce diagnostic.

Enfin, des traces d'occupation fugaces sous forme d'un trou de poteau, peut-être alto-médiéval et des niveaux mal datés complètent les découvertes auxquelles s'ajoutent une fossé parcellaire d'époque Moderne. Par conséquent, et au vu de ces résultats, la plantation des futures vignes n'impactera pas les vestiges enfouis profondément dans le sous-sol de cette parcelle.

Etrich Christine



Saint-Emilion – Moulin du Palat
Plan général du secteur nord correspondant au plan général du secteur nord du diagnostic. Echelle 1/250e. DAO F. Bernard et C. Etrich, Inrap

Époque indéterminée

SAINT-LOUBES
Place de Bidon – Rue Max Linder

Le diagnostic archéologique a eu lieu préalablement à la construction d'une maison d'habitation.

Trois tranchées, représentant une surface ouverte de 14,4 % ont été réalisées sur le pourtour de l'emprise de la future construction. Elles ont mis au jour un trou de piquet et les vestiges de labours vraisemblablement d'époque contemporaine.

Moreau Nathalie

SAINT-SYMPHORIEN
Place de l'église

La réalisation d'un système de drainage accolé à l'église de Saint-Symphorien a conduit le service régional de l'archéologie à prescrire un diagnostic en périphérie de celle-ci. La commune de Saint-Symphorien se situe dans les landes de Gascogne, au sud du département de la Gironde.

Le projet prévoit d'ouvrir une tranchée de 80 m de longueur pour une largeur annoncée de 0,60 m. L'église éponyme est implantée au sud-est du village et aucun bâtiment ne s'appuie sur celle-ci. L'altitude moyenne du parvis actuel est 57,57 m NGF.

Un diagnostic mené par M.-N. Nacfer (Afan) en 1990 avait permis de confirmer l'existence d'un ancien cimetière. Un sondage à l'aplomb de l'élévation, sur la face sud du bâtiment, avait mis au jour un drain « ancien » à environ 0,50 m de profondeur. Un caveau maçonné avait également été découvert au centre de la place, ainsi qu'une sépulture « récente », sans plus de précisions, à proximité d'un mur de clôture. L'édifice actuel remonte au XVIe siècle mais certains textes attribueraient la création de la paroisse de Saint-Symphorien à la seconde moitié du XIIIe siècle.

Les cinq sondages, trois au sud et un au nord, contre l'église, auxquels s'ajoute celui réalisé un peu en retrait au sud-est, ont mis en évidence une tranchée de fondation tout le long de l'édifice, avec un niveau d'ouverture par rapport aux constructions, variable selon la profondeur des sondages. Elle pourrait correspondre à la construction de l'édifice actuel, datée du XVIe siècle, voire à des réaménagements postérieurs.

Quatre individus, essentiellement des sujets immatures, et un adulte représenté par son membre inférieur droit, ont été repérés et prélevés au sud de l'église. Tous les individus sont inhumés sur le dos, à distance des murs, et aucune fosse sépulcrale n'est visible. Ils apparaissent dans un niveau antérieur à la tranchée de fondation mais celle-ci n'ayant pas pu être datée avec certitude, il est délicat de proposer une chronologie pour ces inhumations, d'autant plus qu'elles ne présentent aucune architecture funéraire typique d'une période donnée.

Tregret Mathieu

SAMONAC
Mangaud

Une opération de diagnostic archéologique réalisée par l'Institut de recherches archéologiques préventives (Inrap) a eu lieu, au lieu-dit Mangaud, sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde.

Elle fait suite à une prescription émanant de la Drac - Sra et concerne un projet de viabilisation d'une surface de 7187 m² qui, destinée à la construction d'habitations individuelles sur plusieurs lots disposés autour d'une voirie, est susceptible de détenir des éléments du patrimoine archéologique enfouis.

Une fosse, isolée et arasée, correspond à la découverte la plus significative de ce diagnostic.

Le mobilier contenu à l'intérieur permet d'affirmer que des indices du Haut Moyen Âge (VIII-X siècles) sont présents dans le secteur. De même, les quelques fragments de tuiles antiques (de récupération) localisées dans cette même fosse, laissent percevoir un bruit de fond correspondant à l'Antiquité.

La culture des vignes, intensive dans les parcelles concernées a eu sans doute un impact fortement négatif pour ce qui concerne la préservation des vestiges archéologiques.

Des découvertes futures, dans des espaces mieux préservés, permettraient une perception, plus approfondie, d'un contexte archéologique qui est actuellement assez peu connu dans ce territoire.

Folgado Mila

SAUCATS
Argilas

Les 145 tranchées réalisées à l'occasion de ce diagnostic prescrit en amont de l'installation d'une centrale photovoltaïque au sud de Saucats, au lieu-dit argilas, se sont toutes révélées négatives.

Etrich Christine

LA TESTE-DE-BUCH
4 rue du Chemin des Dames

Il s'agit du trentième diagnostic réalisé dans le centre urbain de La Teste-de-Buch depuis la mise en place du PLU archéologique en 2007. Il s'est déroulé au nord/est de l'église paroissiale. Sur les 4947 m² de la parcelle d'origine seuls les 3125 m² concernés par la prochaine construction de l'école primaire Victor Hugo ont été prescrits.

Cette opération avait comme problématique principale la recherche de la limite de l'agglomération médiévale. Bien entendu, comme lors de chaque diagnostic, le fil rouge concerne également la localisation des occupations anciennes (protohistoriques et antiques) encore actuellement mal définies ainsi que la recherche des traces éventuelles du paléo-rivage.

Les différentes tranchées ont permis de diagnostiquer 13,5 % de la surface de la parcelle. Elles ont permis d'identifier deux phases bien distinctes de l'histoire de ce site.

La première remonte à l'Âge du Bronze Moyen, elle concerne le comblement d'une petite lagune dont les dimensions reconnues sont de 27 m (est/ouest) sur 20 m minimum (nord/sud). Elle constitue le premier marqueur du trait de côte de cette période et matérialise le type de milieu côtier qui devait caractériser l'ancien trait de côte du Bassin. Il devait être très découpé dans cet horizon sans relief qui était sillonné par de nombreux petits cours d'eau soumis aux fluctuation de la marée et dont les parties proches du rivage devaient être obstruées par des bancs de sable formant des retenues d'eau.

Cette découverte vient compléter l'occupation protohistorique de cette portion côtière de l'intérieur Bassin d'Arcachon et surtout celle de l'Age du Bronze caractérisée notamment par la rivière mise en évidence lors de plusieurs opérations archéologiques antérieures, 250 m au sud/ouest du terrain du 4 rue du Chemin des Dames. L'ensemble de ces découvertes (Âge du Bronze et Âge du Fer) forment une bande orientée sud/ouest-nord/est qui doit border le paléo-rivage de l'époque.

La deuxième phase d'occupation est datable de la fin du Moyen Âge (XIVe/XVe siècles). Elle est caractérisée par une série de structures fossoyées matérialisant une zone d'habitat. Cette occupation est concentrée sur la partie ouest de la parcelle, le long de la rue du Chemin des Dames ce qui renforce l'ancienneté de cet axe de circulation. Treize trous de poteau ont été découverts dans la partie sud-est qui définissent l'emplacement d'au moins un bâtiment. Les fosses se répartissent sur deux autres zones distinctes, elles ont livré du mobilier constitué essentiellement par de la céramique : pots à cuire bordelais, pichets de Sadirac et marmites de Lamérac. Mais pour la première fois quelques artéfacts diffèrent de ce mobilier domestique. Il s'agit d'un hameçon et de deux éléments de terre cuite qui pourraient s'apparenter à des lests de filet. Ces objets ont été retrouvés dans le même secteur dans deux fosses différentes et ils caractérisent peut-être une activité liée à la pêche pratiquée par les habitants de cette zone d'occupation qui devait être proche du rivage médiéval.

Cette phase médiévale est contemporaine de l'installation de l'ensemble castral de la place Mouliets (200 m à l'ouest) et de la petite zone portuaire limitrophe. Elle caractérise le développement urbain de l'agglomération testerine à partir de son noyau primitif du haut Moyen Âge suite à l'implantation de ces deux structures. Cette extension de la ville à cette période a déjà été rencontrée sur la frange est de la ville médiévale ainsi qu'au sud-ouest de ce périmètre. Donc, contrairement à d'autres agglomérations médiévales, le milieu du XIVe siècle est loin de marquer une récession de la phase urbaine, mais il correspond plutôt au début d'une période d'expansion.

La période Moderne n'a livré aucune structure anthropique au niveau de la zone d'occupation médiévale. Le seul élément de cette période a été localisé sur la partie est de la parcelle. Ce négatif de mur avec contrefort correspond à une construction imposante dont la destination reste énigmatique. Ce bâtiment a disparu au tout début du XIXe et a laissé la place à l'actuel presbytère édifié entre 1809 et 1848.

Ce diagnostic apporte de nouvelles informations tant sur la morphologie du paléo-rivage protohistorique que sur la genèse des différentes occupations présentes dans le sous-sol de l'agglomération testerine. Il nous montre une fois de plus toute la difficulté qu'il existe a appréhender l'évolution de ce milieu sableux et il démontre surtout l'absolu nécessité de disposer de zones libres assez vastes pour bien comprendre la nature des changements de terrain.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Jacques Philippe

LA TESTE-DE-BUCH
12-18 rue de Menan

Notice non parvenue

Jacques Philippe (Inrap)

LA TESTE-DE-BUCH
14 avenue de Verdun,
13 rue Charlevoix de Villers

Il s'agit du trente et unième diagnostic réalisé dans le centre urbain de La Teste depuis la mise en place du PLU archéologique en 2007. Il s'est déroulé sur trois jours au début du mois de juillet 2017 sur un terrain de 2262 m² constitué de trois parcelles, situé de la rue Charlevoix de Villers à l'Avenue de Verdun.

Les résultats de ce diagnostic ont été fortement impactés par les conditions d'intervention. En effet, la présence des maisons encore habitées par leurs propriétaires respectifs liée à la position des réseaux et des arbres ont occulté plus de la moitié de la surface des parcelles. Les différentes tranchées ont permis de diagnostiquer seulement 6 % de la surface du terrain. Ceci a eu comme conséquence de livrer des données partielles sur l'histoire de ce site.

La première phase d'occupation est datable du début du Haut Moyen Âge. Cette phase n'a été rencontrée que dans la tranchée 1. Elle est caractérisée par du mobilier présent dans une strate et par une fosse (Fo1). Le site est fréquenté au moins depuis l'Antiquité comme le prouve un fragment de *tegula* et un fond de coupelle sigillée. Les fosses Fo4 et Fo5 semblent être attribuables à la fin du Moyen Âge, cette phase est également caractérisée par du mobilier très fragmenté et roulé mis au jour dans différentes strates et qui caractérise une zone de jardin ou de champ. Le reste des structures ne semble pas remonter au-delà du XIXe siècle avec l'alignement de dix trous de poteau de la tranchée de diagnostic 5 qui correspondent très certainement à un grand hangar en bois sur poteau porteur, peut-être lui aussi en relation avec cette zone de jardin.

La partie ouest des parcelles diagnostiquées est bordée par la craste de Menan. Il s'agit d'une petite rivière, navigable dans ce secteur, qui reliait le port médiéval au Bassin d'Arcachon. La présence d'aménagements en bois matérialisant la berge droite renforce la fonction navigable de cet axe au moins à la fin du Moyen Âge et à l'époque Moderne.

Un des intérêts de ce diagnostic réside dans l'étude géologique réalisée par Thierry Gé qui a bien montré la position de ce secteur, véritable interface entre les milieux maritimes et terrestres à la période historique. Cette caractéristique est parfaitement illustrée par une gravure de la fin du XVIIIe siècle extraite d'une carte de Charlevoix de Villers qui montre la position du secteur diagnostiqué en juillet 2017, à la frontière entre la zone urbaine et les prés salés.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Jacques Philippe

Époque moderne

VAL-DE-VIRVÉE
Aubie

Ce diagnostic a eu lieu préalablement à l'extension d'une maison à l'ouest de l'église d'Aubie. Les deux tranchées réalisées ont mis au jour une pièce à sol de carreaux de terre cuite accolée au mur de la maison et limitée à l'ouest par un autre mur qui est aujourd'hui le muret de clôture de la propriété.

Ce sol est lacunaire dans la seconde tranchée ne permettant pas de dire s'il est contemporain d'un troisième mur qui pourrait être celui de la façade de la pièce. Dans la première tranchée, à un niveau inférieur, subsiste des lambeaux d'un sol de terre indurée et rubéfiée et un trou de poteau. La dernière tranchée a également livré une tranchée de récupération et le prolongement de remblais trouvés dans la précédente. L'opération n'a pas livré de mobilier mais les vestiges sont vraisemblablement datés de l'époque Moderne.

Moreau Nathalie

Bas Moyen Âge,

VILLANDRAUT
Château de Villandraut

Époques moderne et contemporaine

Le château de Villandraut a été bâti au début du XIVe siècle par Bertrand de Got, qui prend le titre de pape Clément V en 1305. Il se situe dans la partie nord de la commune et domine un affluent de la Garonne, le Ciron. Le château présente un plan régulier et quadrangulaire flanqué de tours rondes aux angles. Il possède trois vastes logis disposés en U autour d'une cour centrale à ciel ouvert.

L'opération archéologique 2017 s'inscrit dans une étude globale du château de Villandraut comprenant un diagnostic sanitaire et une étude archéologique du site. Elle porte cette année sur le logis ouest et intervient en amont d'une importante campagne de restauration envisagée par le propriétaire du château, M. Norbert Fradin.

L'opération a consisté en une fouille sédimentaire, couplée d'une étude archéologique du bâti des parements intérieurs et extérieurs du logis. Cette dernière s'est appuyée sur des orthophotographies réalisées à l'aide d'un drone par le Sra Nouvelle-Aquitaine. Les fouilles ont mis au jour des murs de refend et des niveaux de pavement et de sols en pisé majoritairement modernes. Ces découvertes ont fait écho à l'étude du bâti qui a permis de comprendre l'organisation générale du bâtiment et d'étudier son système de couverture.

Le logis, édifié au XIVe siècle, s'étend sur une surface de 311 m², est divisé en deux niveaux. Au Moyen Âge, le rez-de-chaussée est un espace défensif pourvu de six archères, tandis que l'étage déploie un important programme résidentiel. Un mur de refend médian divise ce niveau en deux espaces égaux. Les aménagements (cheminées, baies à coussièges, portes, archères) sont répartis symétriquement et en miroir par rapport à ce mur. Cette symétrie axiale s'exprime plus largement à l'échelle du château avec la répartition des tours et des logis suivant une médiatrice nord-sud.

Au début du XVIIe siècle, l'organisation du logis est bouleversée par l'apport de deux murs de refend et le rehaussement des niveaux de sol. La toiture semble en revanche conserver les mêmes dispositions même si les textes évoquent une réfection complète à la période moderne. Il s'agit d'une couverture en bâtière qui s'appuie sur les murs gouttereaux du logis. L'ensemble était recouvert de tuiles trouvées en fouilles dans les couches médiévales et modernes.

Soulard Laura

Gallo-Romain, Haut Empire

VILLENAVE-D'ORNON
La Geneste

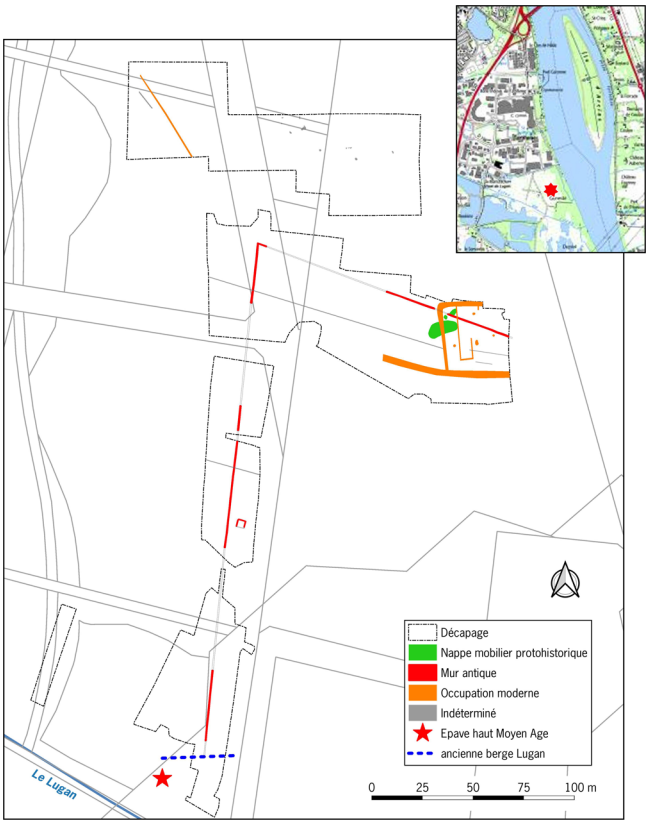
Période récente, Époque Moderne

La fouille du site de *La Geneste* fait suite au diagnostic réalisé en 2013 par Ch. Dunikowski (Inrap), sur des terrains marécageux (palu) en rive gauche de la Garonne, en lien avec un important projet immobilier (parc d'affaires et golf). Cette reconnaissance avait révélé une présence humaine diffuse (Protohistoire, Antiquité, période Moderne) mais surtout la découverte dans l'ancien lit de l'estey du *Lugan* d'une épave de bateau de type fluviomaritime, attribuable au Haut Moyen Âge.

La fouille s'est déroulée de décembre 2016 à mars 2017 sur une surface d'environ 2 ha. Cette première tranche n'a concerné que la partie terrestre de l'intervention, hors épave du bateau qui fera l'objet d'une intervention complémentaire en 2019. Les conditions hivernales (inondations répétées de l'emprise et nappe phréatique très haute) ont contraint à limiter les problématiques en lien avec les aspects environnementaux. Une série de sondages profonds a toutefois été réalisée (étude en cours) pour tenter d'appréhender plus finement les dynamiques sédimentaires à l'œuvre dans ce contexte particulier de plaine alluviale marécageuse.

Concernant les résultats de la fouille terrestre (cf. fig.), l'occupation protohistorique envisagée en bord de chenal s'est révélé correspondre à de simples épandages de mobilier, chronologiquement très mélangés, au sein de nappes alluviales liées aux apports de la Garonne, extrêmement proche. Pour la période antique (Ier siècle ?) la fouille a mis en évidence la présence d'un très long mur de propriété, en partie basculé sur une partie de son tracé, formant un retour vers l'est. L'ampleur et la nature de cette occupation (habitat privé ? activité liée à la proximité de la rivière : port ? pêcherie ?) n'a pu être déterminée car hors emprise. La fouille du secteur moderne a révélé la présence d'un petit bâtiment, associé à un réseau de fossés. Les structures, extrêmement arasées, n'ont pas livré d'indices susceptibles de préciser la nature de cette occupation probablement d'usage agro-pastoral, que l'étude du mobilier permet de situer entre le XVIe et le XVIIIe siècle.

Grimbert Laurent



Villenave d'Ornon – La Geneste
Plan général de l'intervention (L. Grimbert, Inrap)

Haut-Empire, Moyen Âge

VILLENAVE-D'ORNON
Impasse Yvon Mansencal

Époque moderne

Le diagnostic prescrit Impasse Yvon Mansencal, préalablement à la construction de logements collectifs, devait permettre de savoir si les futurs aménagements risquaient de porter atteinte à d'éventuels vestiges archéologiques, notamment gallo-romains. La présence de l'aqueduc antique est en effet attestée dans le village de Sarcignan, non loin de la zone diagnostiquée.

L'opération archéologique a permis d'ouvrir 12 tranchées, d'une superficie totale de 520 m^2 (soit 6,5 % de la surface prescrite et 11 % de la surface accessible).

Si les tranchées ouvertes dans les parcelles occidentales se sont révélées négatives, celles de la partie orientale de l'opération étaient positives, notamment dans l'angle nord de la parcelle CO378, dans l'angle sud de la parcelle CO470 et dans CO482. Cette zone correspond au vallon de l'ancien ruisseau du Brucat.

Le tracé de l'aqueduc antique a été repéré dans deux tranchées distantes de 30 m (TR6, parcelle CO482 et TR11, parcelle CO470). Il suit une orientation d'environ 306° nord-ouest qui correspond à celle déjà connue pour le « mur des Sarrazins », culée amont d'un pont aqueduc. L'édifice ayant été détruit, il ne subsiste plus que sa fondation sur pieux. 72 pieux ont été partiellement mis au jour. D'un diamètre de 10 à 21 cm, ils sont enfoncés jusqu'à refus (7,55 m NGF en moyenne) dans une tranchée large de 1,70 m, creusée dans la tourbe et le substrat sablo-argileux. L'identification taxonomique des échantillons prélevés, réalisée par Ch. Belingard (Geolab), indique qu'il s'agit de bois d'aulne abattus au printemps. Les datations 14C effectuées sur deux échantillons permettent de confirmer l'hypothèse d'une date de construction de l'aqueduc vers la fin du deuxième quart du Ier siècle p.C. (intervalle 92 % [40BC-87AD], Beta-485748 et Beta-485749).

La tranchée d'épierrement de l'aqueduc est scellée par un niveau de remblai composé exclusivement de petits fragments de TCA concassée et de gravillons (US 11002 et 6008), coté entre 8,20 et 8,40 m NGF environ. Epais de 0,10 à 0,20 m en moyenne, ce sol forme une bande de près de 12 m de large qui reprend le tracé de l'aqueduc. Sa nature (sol de travail ou élément de voirie ?) reste indéterminée.

Dans la tranchée TR11, il est recouvert par un niveau sableux (US 11001, vers 8,70 m NGF) ayant

Villenave d'Ornon – Impasse Y. Mansencal
Plan tranchées

livré un lot de céramique médiévale du XIIe/XIIIe siècle (datation V. Marache). Témoin d'une occupation inédite sur ou à proximité immédiate du site, ce mobilier fournit aussi un *TAQ* à la destruction de l'aqueduc. Dans la tranchée TR6, ce niveau est peut-être contemporain de l'US 6007 qui se superpose quasi parfaitement au sol de TCA concassé (vers 8,30 m NGF). Il fonctionne avec un fossé, large de 1,20 à 1,50 m et profond de 0,50 à à,60 m, d'orientation nord-ouest/sud-est (FO6025).

Enfin, dans les tranchées TR1 et TR6, un niveau de sédimentation (US 6006, vers 8,40 m NGF) et un fossé (FO1010, vers 8,70 m NGF) – large de 1,10 m, profond de 0,30 m et orientés nord-ouest/sud-est – attestent une fréquentation du site aux XIVe/XVIe siècles.

Hourcade David

Villenave d'Ornon – Impasse Y. Mansencal
Vue des pieux de fondation de l'aqueduc en TR11 (cliché D. Hourcade, CAP Bordeaux Métropole)

NOUVELLE-AQUITAINE
GIRONDE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 1 7

N°Nat.						N°	P.
027188	Territoire de Bordeaux Métropole (28 communes)	Prospection diachronique	SIREIX Christophe	COL	PRD	27	288
027439	ISLE-SAINT-GEORGES et communes limitrophes	Prospection diachronique	MAUDUIT Thierry	BEN	PRD+PRM	43	289

TERRITOIRE DE BORDEAUX MÉTROPOLE
Prospections diachroniques

Motivation de la demande

La demande d'autorisation de prospections diachroniques adressée à la Drac Nouvelle-Aquitaine en mars 2017 fait suite au constat suivant : depuis 2013, les agents du centre d'archéologie préventive peuvent être amenés à recueillir sur le territoire métropolitain (28 communes pour une superficie de 750 000 ha) des informations et/ou du mobilier archéologique ne faisant pas l'objet d'une prescription particulière de l'État.

Des prospections diachroniques très thématiques

Les prospections diachroniques 2017 se sont focalisées sur un quartier de Bordeaux en pleine mutation : le quartier de Bacalan. Les prospections diachroniques ont donc pris la forme d'une prospection thématique.

Dès 2014, le Centre a effectué des observations dans ce quartier, en particulier suite à des travaux d'aménagements urbains provoquant à plusieurs reprises l'effondrement de voûtes souterraines. Ces voûtes appartiennent aux différents canaux qui étaient destinés à alimenter l'ancien Moulin de Teynac. Ce moulin à marée motrice, construit à la fin de l'Époque moderne, fut très vite abandonné et devint en 1835 le siège de la Manufacture de faïence fine et de porcelaine Johnston/Vieillard (1835-1895).

Les prospections diachroniques 2017 ont porté sur la surveillance de nouveaux travaux (principalement de voirie) pilotés par Bordeaux Métropole dans un quartier d'une superficie d'environ 20 ha.

Gestion des déchets

Ces prospections ont permis de constater l'omniprésence des dépôts de déchets industriels sur l'emprise même de la Manufacture et surtout en périphérie jusqu'à plus de 700 m à l'ouest de la faïencerie.

La répartition des déchets industriels paraît assez aléatoire et opportuniste, elle donne l'image d'une gestion peu encadrée. Ces déchets ont été évacués dans d'anciens fossés de drainage, sur les terrains alentours qui n'étaient pas encore bâtis, ou bien ont servi de remblai d'assise pour la construction de nouvelles rues.

Territoire de Bx Métropole - Prospection
Dépotoir de la Manufacture D. Johnston/J. Vieillard & Fils recoupé par une tranchée de réseau. V. Marache, Bordeaux Métropole

Chronologie relative/chronologie absolue

La quantité de déchets dans ce type de contexte industriel est toujours très impressionnante, le taux de fragmentation étant, de surcroît, très élevé. Les prélèvements effectués ne sont pas sélectifs mais représentatifs de leur diversité.

Les dépôts sont généralement bien dissociés les uns des autres et très bien stratifiés, d'où la grande homogénéité chronologique de la plupart d'entre eux. Ce constat repose avant tout sur la nature même de leur contenu qui témoigne d'assemblages très cohérents : dépôts exclusivement formés de matériel d'enfournement, dépôts de biscuit, dépôts de porcelaine, dépôts montrant des assemblages de décors et/ou de marques de fabrique identiques, etc…

La répartition chronologique proposée pour les faïences, porcelaines et les marques de fabrique contenues dans les différents lots de déchets, montre l'excellente représentativité des productions les plus tardives de faïences de la Manufacture. On notera également une relative abondance de la porcelaine entre 1851 - date officielle du début de sa production par J. Vieillard - et 1855.

Sireix Christophe

ISLE-SAINT-GEORGES ET COMMUNES LIMITROPHES
Prospection diachronique

■ *Beautiran et Ayguemorte-les-Graves – Château Haut Calens (Pajas, Métairie de Bas)*

L'année 2017 a vu se concrétiser l'opportunité d'accéder à de nouvelles parcelles qui pouvaient présenter un intérêt par leur proximité avec des sites où nous avons eu l'occasion de collecter des données ou qui ont fait l'objet des brèves recherches et signalements antérieurs. Ces sites, « les Chambres » et « Bernicon », sur la commune d'Ayguemorte-les-Graves, étaient caractérisés par une occupation du Haut et Bas-Empire. Leur situation en bordure du paléochenal en faisait de bons candidats pour des emplacements d'occupation humaine, dans la même configuration et à mi-distance de la *villa* de Cauban-Ouest (Saint-Médard-d'Eyrans) et du site Antique de Tout-Vent (Beautiran). Les zones nouvellement accessibles ont l'avantage de présenter une situation différente, jamais étudiée jusqu'à présent. Elles sont placées à environ 400 mètres en retrait du paléochenal, mais sont orientées parallèlement à sa berge, c'est-à-dire nord-ouest/sud-est.

Ces nouvelles parcelles se situent sur la propriété du château Haut-Calens, l'une sur la commune de Beautiran au lieu-dit « Pajas », l'autre à Ayguemorte-les-Graves au lieu-dit « Métairie de Bas ». La première zone couvre une surface de 3 ha et comprend les parcelles cadastrales 135, 136, 137, 507, 1608, 1812 et 1815. La seconde zone est restreinte à la parcelle cadastrale 377 d'une surface de 2 ha.

Ce sont les deux seules parcelles cultivées de ce secteur (vignes), dans cette configuration, au nord de la ligne de chemin de fer, et donc les seules à être actuellement adaptées à la prospection de surface.

À la différence des sites précédemment évoqués qui sont assis sur une forte épaisseur de sable, les terrains concernés sont placés sur une terrasse de sables, graviers et gros galets jaunâtres peu argileux. Cette terrasse est à l'interface entre la zone de palus marquant l'emplacement du paléochenal, et une terrasse plus haute composée également de sables, graviers et galets, mais plus fortement marquée par la présence d'argiles lourdes.

La stratégie adoptée pour ces nouveaux sites a été de couvrir rapidement un maximum de superficie pour appréhender la présence d'éventuel mobilier archéologique et, le cas échéant, d'en déterminer le potentiel avant de tenter d'en caractériser le type d'occupation. Dans cette configuration, un premier passage a été effectué rapidement en ciblant quelques linéaires pour une collecte de surface de mobilier céramique ou lithique. Malheureusement, cette prospection n'a donné aucun résultat.

La seconde étape a consisté en une prospection systématique des rangs de vigne, avec en appui un détecteur de métaux. À nouveau, aucun mobilier céramique ou lithique n'a été repéré. En revanche, la découverte de mobiliers métalliques a été particulièrement positive. La majeure partie des objets trouvés concerne le monnayage, mais quelques autres éléments sont toutefois à signaler.

Le premier d'entre eux est un ardillon de boucle de ceinture mérovingien. Il renvoie à un type de plaque boucle en alliage cuivreux incisé, dit de « type aquitain », fréquent dans toute la région. La datation qui peut être avancée le place dans la fourchette des VIe-VIIe siècles. Le mobilier concernant cette période est rare dans ce secteur, ce qui en fait son intérêt. Il peut être mis en corrélation avec la nécropole mérovingienne de l'église de Saint-Médard-d'Eyrans, située à 4 km de là.

Des lests en plomb de filets de pêche ou de lignes, ont également été collectés. Ils se répartissent en : trois lests de type A ISG : trois lests tronconiques : un lest cubique percé : une olive percée. Ces lests sont devenus fréquents sur tous les sites Antiques étudiés sur l'Arruan et au-delà.

Parmi les petits artefacts remarquables, signalons un ferret de lacet zoomorphe en bronze. Il est formé d'une bande de métal rectangulaire allongée, fendue dans l'épaisseur, avec un trou de rivet pour la fixation sur la lanière de cuir. Le corps est terminé par une tête de crocodile. Ces objets usuels sont difficiles à dater et on les rencontre de l'époque gallo-romaine jusqu'aux

Isle Saint-Georges et communes limitrophes
Ardillon de boucle de ceinture mérovingien, de type aquitain
(Saint-Médard-d'Eyrans)

époques médiévales et modernes. Cependant, par sa facture et son décor, nous sommes tentés de proposer une datation pour la période gallo-romaine.

Également, une vervelle (pendant de harnais) médiévale héraldique émaillée, figurant un blason d'or avec un loup (ou renard) de gueule dressé à gauche.

Le reste du mobilier métallique est composé d'artefacts habituellement trouvés pour les périodes modernes et contemporaines : boucles de ceintures, boutons d'uniformes, plombs de scellés de marchandises, médailles pieuses, etc.

En ce qui concerne le monnayage, il est composé de 28 monnaies modernes et contemporaines (soit 41 % du corpus), et de 40 monnaies romaines (soit 59 % du corpus) couvrant une longue période du Ier au IVe siècle.

Pour la restitution des résultats, nous n'avons pris en compte que les monnaies Antiques, car elles constituent la majeure partie du corpus et nous intéressent particulièrement dans le cadre de notre étude. Ces monnaies se répartissent en 4 exemplaires pour Métairie de Bas et 36 exemplaires pour Pajas. Pour Pajas, on peut observer une dissymétrie entre deux zones. Les parcelles situées à l'ouest du Château Haut-Calens comptent à elles seules 37 des 40 monnaies du site (sur 2 ha), alors que les parcelles au sud et à l'est du château n'en comptent que 3 (sur 1,4 ha).

Les résultats font apparaître une dominance de la période du règne de Gallien à la fin du règne de Valens (31 exemplaires sur un total de 39). Cependant, les périodes du Haut Empire sont également présentes (du début de notre ère à 192 p.C.), quoique faiblement représentées. On retrouve ainsi des statistiques très proches de celles concernant la *villa* de Cauban-Ouest à Saint-Médard-d'Eyrans, mais aussi très éloignées de celles de l'agglomération de l'Isle-Saint-Georges. Faut-il y voir une relation avec le fonctionnement de la *villa* plutôt qu'avec l'Isle-Saint-Georges ? Cependant, l'absence de mobilier céramique ou d'éléments architecturaux pose question. Cette configuration ressemble à celle rencontrée le long des itinéraires viaires. La seule présence de monnaies dans le mobilier Antique a été souligné lors de nos recherches sur le tracé de la Levade médocaine (chapelle de Birac : Didierjean, Brocheriou, 2012). Un autre exemple pourrait être le site de Couhins à Villenave-d'Ornon, où nous avons pu avancer l'hypothèse d'une desserte locale le long de l'Eau Blanche, entre le chemin Gallien et la source de l'aqueduc de Burdigala. Cela fait également écho aux méthodes employées sur la voie romaine Timacum Minus – Pautalia, en Serbie, pour lesquelles l'usage du détecteur de métaux s'est révélé un outil intéressant permettant, par la recherche de monnaies et autres artefacts métalliques, d'apporter des indices de la présence de voies, en l'absence d'autres mobiliers (Petrović, 2016).

Si le tracé du chemin Galien est attesté plus à l'ouest, une autre voie présumée mais non encore repérée avec certitude est à rechercher dans ce secteur. Cette

Isle Saint-Georges et communes limitrophes
Fibule pseudo La Tène II

voie reliant Bordeaux à Agen doit correspondre à la « Caminasse » qui partait de Bègles et était jalonnée de sites du Haut Empire, Bas Empire et Haut Moyen Âge : Courréjean (nécropole Haut Moyen Âge), Cadaujac (nécropole à incinération au lieu-dit Paté), Saint-Médard-d'Eyrans (*villa* de Cauban-Ouest et nécropole Haut Moyen Âge). La voie se perd au passage du delta de trois rivières qui se jettent dans le paléochenal de la Garonne au niveau de l'agglomération protohistorique de l'Isle-Saint-Georges : l'Estey d'Eyrans, l'Estey Mort, le Saucats. Mais si l'on reprend son prolongement sur la rive opposée du delta, on peut tenter de retracer la suite de son parcours hypothétique, soit par la route actuelle (avenue du Chevalier d'Essnaud, puis Route de l'Arruan) qui passe par les sites gallo-romains de Bernicon, Les Chambres, cimetière d'Ayguemorte, Tout-Vent, soit par l'emplacement de la ligne de chemin de fer qui emprunte la crête de la terrasse de graves. Ces deux tracés proposés se rejoignent à Castres, puis la voie passerait par Portets et se confondrait approximativement avec la D 1113. En l'absence d'éléments avérés caractéristiques de la morphologie viaire ou d'un repérage évident des itinéraires, comme la photographie aérienne par exemple, nous sommes contraints de nous en remettre aux faisceaux de présomptions alimentés par les signalements de découvertes. En cela, la poursuite des investigations de terrain s'avère nécessaire, en particulier dans ce secteur.

Notons également, parmi les monnaies remarquables, la présence d'un antoninien de Lélien. Cet empereur usurpateur qui n'a régné que de mars à juin 269, n'a émis que deux types monétaires : un aureus et un antoninien, ce qui en fait un monnayage très rare. Il s'agit pourtant du deuxième exemplaire dans ce secteur, avec celui de la *villa* de Cauban-Ouest, à Saint-Médard-d'Eyrans (cf. rapport de prospection 2013).

■ *Saint-Médard-d'Eyrans - Château de La Prade*

En 2017, l'opportunité nous a été donné d'accéder aux parcelles de vignes du château de La Prade, afin d'y mener une campagne de prospection.

En effet, il était intéressant de pouvoir mener des recherches dans ce secteur qui pouvait se révéler prometteur dans le cadre des investigations en lien avec la présence d'anciens itinéraires viaires. La Prade se trouve situé à l'aboutissement du chemin Galien avant son changement de direction vers Bordeaux au passage de l'estey du Saucats. Le château de La Prade est positionné à proximité de la jonction du tracé supposé de la voie romaine et de l'estey. De plus, le secteur de La Prade pourrait être un bon candidat au positionnement de la mutatio Stomatas mentionnée sur l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem.

Les prospections réalisées ont concerné les parcelles cadastrales 1304, 1305, 1275, 1276, 1277, 1278 (Saint-Médard-d'Eyrans). Le terrain planté de vignes est essentiellement composé d'un substrat argilo-calcaire dans lequel les modules de calcaire sont fortement représentés.

La prospection pédestre n'a révélé aucun indice archéologique. La céramique est quasiment absente, à l'exception de quelques rares tessons d'époques Moderne ou Contemporaine. Des fragments de tuiles des mêmes époques sont présents, mais en faibles quantités.

En complément de la prospection pédestre, l'emploi du détecteur de métaux n'a pas apporté plus de résultats et aucun artefact métallique n'a été collecté.

La campagne de prospection au château de La Prade s'est donc avérée négative.

■ *Saint-Médard-d'Eyrans - Villa Antique de « Cauban-Ouest »*

Le travail du sol de deux parcelles anciennement observées a permis de compléter les données recueillies précédemment. En revanche, la zone cultivée étant assez importante cette année, son accès n'a pas été possible, pour respecter les recommandations du propriétaire. Une autre zone, fortement couverte par la végétation, n'a pas permis une prospection efficace et a donc été délaissée. Néanmoins, la cartographie et la chronologie du site s'affirment au fil des opérations et des observations.

Le sud-est de la parcelle cadastrale 2268 montre une forte concentration de matériaux de construction : tegulae, imbrices, moellons, fragments de briques et de carreaux de terre cuite. Deux nouvelles briques de placage, identiques à celle trouvée en 2015 dans le même secteur, pourrait indiquer la présence de thermes, ce type de matériaux étant souvent utilisé dans un tel contexte.

La céramique est présente mais très fractionnée, et aucune forme significative n'a pu être collectée à cet endroit. Seule une monnaie en argent a été trouvée sur cette parcelle, mais n'a pu être identifiée en raison de son usure importante (gauloise ou romaine ?)

L'ouest de la parcelle 71, quant à elle, habituellement peu pourvu en monnaies, a livré quatre exemplaires de l'empire gaulois (deux Tetricus 1er, un Tetricus II, un Victorin). Mais surtout, une fibule à ressort bilatéral à quatre spires, corde interne, de type 3b1b de Feugère (dite « pseudo La Tène II ») datée de la première moitié du 1er siècle a été trouvée, confortant ainsi l'hypothèse d'une création de la *villa* dès le 1er siècle de notre ère, ce type d'artefact étant bien plus fiable que les monnaies en termes de datation. La céramique est également bien représentée, cette fois dans un meilleur état de conservation, le sol ayant un peu moins été travaillé que sur les autres parcelles. Quelques formes ont ainsi pu être recueillies, montrant une chronologie s'étalant du 1er au IVe siècle.

La parcelle 2195 régulièrement prospectée montre à nouveau un net changement chronologique entre l'est et l'ouest. En effet, si l'est est principalement représentatif de l'époque gallo-romaine, avec un monnayage conséquent essentiellement romain, l'ouest voit une progressive raréfaction de ces monnaies antiques (pour cette année, seulement un denier de Julia Mamée et une monnaie en argent indéterminée, gauloise ou romaine) au profit d'un numéraire des XVIe et XVIIe siècles (six monnaies et un jeton cette année).

Peu à peu, au fil des prospections, même si les éléments du Haut Empire collectés restent faiblement représentés, ils sont suffisamment évocateurs de l'occupation du site au moins à partir du 1er siècle p.C. En effet, si les monnaies ne peuvent apporter une signature chronologique fiable, la fibule pseudo La Tène II associée aux marqueurs céramiques comme la sigillée, les pieds de tripodes et les mortiers et quelques tessons des 1er et IIe siècles, montrent une fréquentation précoce des lieux. D'autres types, également attribuables au 1er siècle p.C., voire au début de l'époque augustéenne, sont à signaler, comme le type 250 de Sautrot (40-110 p.C., Petit-Niort) ou le couvercle à empreintes digitées pour préhension de type 108 Sautrot, à pâte grise sableuse des ateliers de Vayres, également signalés cours du Chapeau-Rouge à Bordeaux (Sireix), datés de -40 à la fin du 1er siècle. D'autres éléments troublants qui pourraient aller dans le sens d'une présence antérieur au 1er siècle p.C. sont constitués par les deux fragments d'amphores signalés en 2015. Si le premier est difficilement identifiable du fait de l'absence de forme caractéristique (fragment de panse), mais certainement de type italique (Dressel I ?), le second en revanche est constitué d'une anse à pâte rouge caractéristique des productions tarraconaise datée de 30-15 a.C. (Berthault). Ces indices antérieurs ou d'époque augustéenne ne permettent pas, en l'état des connaissances sur ce site, d'être attribués avec certitude à la *villa* ou à un autre type d'édifice qui aurait précédé celle-ci. Il faut espérer que les prospections à venir apportent de nouveaux éléments pour compléter notre inventaire.

Enfin, un nouveau lot de lests en plomb de filet de pêche (Mauduit, 2012) se réparti ainsi : deux plombs de type A ISG : quatre plombs de type B ISG : un lest globulaire en plomb, perçage central.

Mauduit Thierry